



REVUE DE PRESSE

Du 11 au 22 mars 2024



**RÉGION ACADÉMIQUE
MAYOTTE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Les médias locaux

TV & RADIOS



PRESSE ECRITE



MAGAZINES

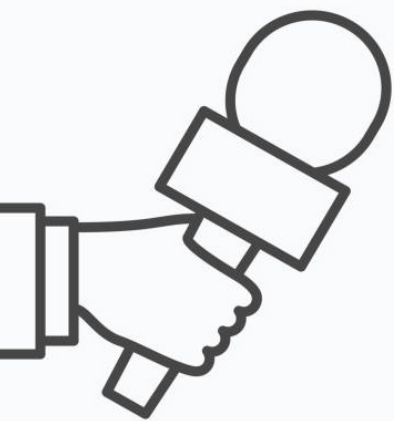




RÉGION ACADÉMIQUE MAYOTTE

*Liberté
Égalité
Fraternité*

BONNE LECTURE !



ITW > TV-RADIO



TEMPS DE PAROLE du 12/03/2024

> **ITW du Recteur, Jacques Mikulovic et de Sylvie Malo,**
Déléguée Régionale Académique à l'Information et l'Orientation
(DRAIO)

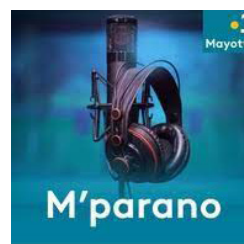
[Cliquer sur l'image >](#)



MPARANO du 22/03/2024

> **ITW de Benjamin Lazard-Peillon,** directeur de cabinet
du recteur et de **François Fenouillet,** conseiller sécurité et
coordinateur des EMS. (équipes mobiles de sécurité)

[Cliquer sur l'image >](#)



PRESSE ÉCRITE



ÉDUCATION : UNE RENTRÉE SCOLAIRE TRÈS ATTENDUE APRÈS DEUX MOIS SANS COURS

C'était la rentrée hier pour l'ensemble des élèves du premier et du second degré des établissements scolaires de Mayotte. Après plus d'un mois et demi sans avoir eu cours du fait des barrages et des vacances, ils ont pu retourner en classe, non sans avoir perdu un nombre d'heures important d'enseignement essentiel à leur apprentissage.

Les choses semblent à nouveau rentrer dans l'ordre petit à petit, la scolarité des jeunes Mahorais et Mahoraises reprend. Le préfet de Mayotte, François-Xavier Bieuville, et le recteur, Jacques Mikulovic, se sont rendus hier matin au collège Frédéric D'Achery de Koungou à la rencontre de la communauté éducative et des élèves. Les vacances de Carnaval étant terminées, élèves et professeurs ont pu retrouver leurs salles de cours. Toutefois les heures perdues ces deux derniers mois vont être difficiles, voire impossible à rattraper au grand dam des équipes pédagogiques, mais aussi des parents d'élèves, et ce en dépit de mesures spécifiques qui vont être mises en place par les établissements scolaires et le rectorat.

Ce sera du cas par cas concède Jacques Mikulovic : « Le temps perdu ne se rattrape pas, malheureusement, avoue-t-il. Nous allons renforcer la continuité pédagogique et discuter des modalités avec les équipes d'enseignants. Sur K2, ils vont proposer d'ouvrir le samedi matin afin d'assurer des cours prioritairement pour les classes de 3^e, et les prépa secondes. Sur K1, ils vont essayer de reprendre sur les heures disponibles des élèves et de généraliser les devoirs. En outre, des cours sont encore diffusés sur Mayotte La 1^{ère}... », poursuit le recteur, tout en reconnaissant que cela reste laborieux, « On va faire au mieux », assure-t-il.



Jacques Mikulovic comprend l'inquiétude des parents concernant le retard dans l'apprentissage des élèves

Car en effet de nombreux parents sont inquiets concernant l'apprentissage de leurs enfants, notamment en ce qui concerne les savoirs fondamentaux que sont parler, lire, écrire, compter. A l'image de cette mère, parent d'une élève de CP à Koungou, pour qui cette situation est un réel problème. « Avant les vacances de Noël, ma fille qui est en CP n'avait classe qu'un jour par semaine car l'école n'avait pas encore de cuve d'eau, et depuis janvier, l'école a été ouverte seulement une semaine. L'école était fermée pendant ces vacances-là de Carnaval. Elle est retournée à l'école ce lundi seulement. J'ai demandé à son frère qui est au collège de la faire travailler pendant les vacances, mais c'était compliqué. Elle n'a pas encore appris à lire ! », déplore-t-elle.

Inquiétude que comprend parfaitement le recteur qui encourage, par ailleurs, les familles à s'impliquer davantage dans l'éducation de leurs enfants. « Les parents ont raison d'être inquiets... Nous sommes malheureusement des victimes collatérales de ces perturbations. C'est pourquoi

l'éducation doit aussi se faire avec les familles... C'est une période difficile mais on fera au mieux », insiste-t-il.

Les étudiants de l'université de Mayotte découragés

Il n'y a pas que les élèves du primaire et du secondaire qui ont été fortement impactés par les blocages. Les étudiants de l'université de Mayotte, pour une bonne part, s'interrogent sur leur avenir et sur leur devenir en ce qui concerne la poursuite de leurs études dans l'île. « Pendant le blocage nous avons tous nos cours en distantiel, de 7h à 17h, pour l'ensemble des étudiants du campus, raconte Djasmine Said, présidente de l'association l'Union des étudiants de Mayotte et étudiante en 2^e année de droit. Cependant, tous n'ont pas forcément pu les suivre car il fallait avoir une connexion internet et un ordinateur. Or on sait que beaucoup d'entre eux ne disposaient pas de ces équipements chez eux. De plus, rester autant de temps devant un ordinateur ce n'est pas ce qu'il y a de mieux... Aussi beaucoup n'ont donc pas pu suivre les cours en temps voulu,

aucune solution n'a été proposée, et il va bien falloir qu'ils les rattrapent ».

Le début de l'année c'est également la période des stages, notamment pour les étudiants de 3^e année de licence, mais c'est aussi le moment de remplir des dossiers pour postuler en master. « Les étudiants n'ont pas pu faire leur stage à cause des barrages sur les routes, l'administration de l'université de Mayotte avait mis en place un système de tutorat avec des professeurs afin qu'ils puissent faire un stage auprès d'eux pour compenser... De plus, une déconvenue supplémentaire a concerné l'attente des résultats de nos notes que nous aurions dû avoir début janvier afin d'avoir le temps de remplir nos dossiers pour postuler en master, or nous ne les avons eus que début février ! Les étudiants ont donc eu très peu de temps avant que les inscriptions ne soient clôturées. Heureusement, ils ont quand même pu candidater mais c'était juste », relève la présidente de l'Union des étudiants de Mayotte.

Autre problème que pointe du doigt l'étudiante en 2^e année de droit et que la crise des barrages a accentué, c'est l'insécurité. « Bien avant les barrages, au moins un mois avant, on ne pouvait pas accéder à l'université



Les étudiants de l'université de Mayotte ont été fortement impactés par les blocages

à cause de l'insécurité qui régnait à Dembéné... Ce sont donc deux mois de cours que nous avons perdus en cumulée depuis le début de l'année, ce qui est très handicapant ». Aussi, comme beaucoup de ses camarades, Djasmine est découragée. « Je ne suis pas sûre de continuer mes études à Mayotte, les conditions ne sont pas favorables, entre l'insécurité et les blocages, c'est décourageant. Les étudiants se font régulièrement agresser, même si l'administration

de l'université fait venir des forces de l'ordre quand cela arrive. J'aimerais poursuivre mes études en métropole », indique la jeune fille.

En attendant, pour Djasmine et ses camarades, il faudra quand même passer les partiels qui auront lieu aux mois de mai/juin prochains dans l'espoir de jours meilleurs. « Je vais devoir redoubler d'efforts pour valider mon année », soupire-t-elle.

B.J.

ÉDUCATION : GILLES HALBOUT NOUVEAU CONSEILLER ÉDUCATION DE GABRIEL ATTAL, UNE SUITE LOGIQUE

Le conseil des ministres de ce jour a entériné la nomination de l'ancien recteur de Mayotte, comme conseiller et chef du pôle « éducation, enseignement supérieur, jeunesse et sports » au cabinet du Premier ministre. Une belle promotion pour celui qui exerçait depuis le 2 janvier 2023 comme recteur de la région académique Centre-Val de Loire, recteur de l'académie d'Orléans-Tours. Et qui ne doit rien au hasard.

Pendant les six mois où il est ministre de l'Éducation nationale et de la Jeunesse, Gabriel Attal ambitionne de redonner du lustre à la maison. Les élèves de France perdent chaque année un peu plus de niveau, notamment en mathématiques, matérialisé en 2023 par la 23^{ème} place au classement PISA (Programme international pour le suivi des acquis) des élèves qui mesure la performance des systèmes éducatifs.

Pour revoir la copie, le ministre d'alors confie à une mission « exigence des savoirs » le soin d'identifier les principales mesures à prendre pour rehausser le niveau scolaire des élèves, de la maternelle au lycée, et de lui proposer un plan d'action opérationnel pour les mettre en œuvre. Sont particulièrement visées les matières du français et des mathématiques,

« qui conditionnent la réussite dans toutes les autres disciplines », souligne le ministre.

Parmi les membres nommés pour réussir cette mission, Gilles Halbout. Le ministre ayant notamment salué son action sur notre département, « les travaux conduits sur les fondamentaux à Mayotte, lorsqu'il y



Notes du brevet, redoublement : Gabriel Attal redonne du pouvoir aux profs

était recteur, font pour moi référence », avait-il indiqué dans les colonnes du Monde. Outre le développement du dispositif « Petit lecteur-petit scripteur », Gilles Halbout avait en effet mis en place à Mayotte [le plan « Dire-Lire-Écrire »](#), dont l'objectif était de mettre l'accent sur ces trois phases d'apprentissage au moyen de 10.000 manuels identiques pour tous.

Gabriel Attal recentre l'éducation à Matignon

Notamment issu d'une consultation de 230.000 enseignants, le compte-rendu de la mission faisait état de [plusieurs points d'amélioration](#), qui bien que semblant des plus logiques, faisaient effet d'une révolution : l'avis de l'équipe pédagogique sera déterminante en cas de redoublement de l'élève, stage de réussite pendant les vacances scolaires pour les élèves en difficulté, fin du « correctif académique » de rehausse des notes, financement des manuels scolaires de CP et CE1 par l'Etat, groupes de niveaux en collège en français et en maths, scolarité aménagée pour les

savoirs fondamentaux, pas de brevet-pas de lycée, mais passage par une remise à niveau, etc.

Tout un champ d'actions que le ministre n'a pu mettre en place ayant été nommé à la tête du gouvernement en janvier 2024, soit quelques jours après la publication des attendus de la mission.

Pour lui succéder, le remaniement ministériel dévoile le nom d'Amélie Oudéa-Castera, dont les sorties médiatiques sur les écoles privées lui imposeront de plier bagage illico pour laisser la place à Nicole Belloubet, ex-PS, et ancienne ministre de la Justice dans le gouvernement Philippe. Cette dernière annonçait il y a quelques jours un « assouplissement » dans la mise en place des groupes de niveaux. Une direction qui n'est pas celle donnée par Gabriel Attal.

Ce dernier succédant à Elisabeth Borne, il remplace le poste de conseiller d'éducation qui était alors Bénédicte Durand, par Gilles Halbout ce mercredi 13 mars 2024. Comme

pour joindre le geste à sa parole d'il y a quelques mois, « J'emmène avec moi ici, à Matignon, la cause de l'école ». Et comme pour redonner le cap à sa ministre, le Premier ministre se rend avec elle ce jeudi dans un établissement scolaire, et annonce « réancrer la feuille de route notamment sur le choc des savoirs ». Le ton est donné, pas encore celui d'une divergence, mais pas loin.

Pas un poste de tout repos donc pour Gilles Halbout, mais ses plus de trois années passées à Mayotte auront prouvé que c'est l'homme de ces situations qui pour tempétueuses qu'elles soient, ne l'incitent pas à lâcher la barre.

Anne Perzo-Lafond



Gilles Halbout au sein d'une classe itinérante à Mayotte

ÉDUCATION : LE DOSSIER SOCIAL ÉTUDIANT 2024-2025 À RENDRE AVANT LE 31 MAI PROCHAIN

Le Centre régional des œuvres universitaires et scolaires (CROUS) La Réunion - Mayotte vient de lancer sa campagne à destination des étudiants de l'enseignement supérieur qui souhaiteraient bénéficier d'une bourse et/ou d'un logement en résidence universitaire pour l'année 2024-2025.

A vos clics, top départ ! Les lycéens et étudiants de l'enseignement supérieur qui souhaiteraient bénéficier d'une bourse et/ou d'un logement en résidence universitaire pour l'année universitaire 2024/2025 ont **jusqu'au 31 mai 2024 pour constituer leur Dossier social étudiant (DSE)**. Pour ce faire, les lycéens et les étudiants qui le nécessiteraient doivent constituer leur DSE, [uniquement en ligne sur ce site.](#)

Un dossier à constituer dès maintenant avec toutes les pièces justificatives

Bonne nouvelle ! Pour constituer leur DSE, les étudiants peuvent le faire dès maintenant. Ainsi, il n'est pas nécessaire d'avoir finalisé une inscription dans un établissement universitaire pour demander une bourse et/ou un logement en résidence universitaire. En cas de dossier incomplet, même avant la date limite du 31 mai 2024, la demande sera considérée comme hors délai et traitée plus tardivement.

Cinq étapes nécessaires pour créer un DSE

Pour constituer un DSE, il est nécessaire de vérifier son éligibilité sur le simulateur du [site](#) des CROUS, de rassembler et préparer toutes les pièces justificatives qui permettent d'attester de sa situation financière, familiale et scolaire, grâce à un guide



Les lycéens et étudiants sont invités à constituer leur DSE, au plus tôt, et avant le 31 mai 2024.

pour l'étudiant [disponible en ligne](#). Les étudiants devront être vigilants en veillant à mettre à jour leur dossier sur cette [plateforme](#). Si le dossier apparaît comme « complet », cela signifie que toutes les démarches ont bien été réalisées. Dans le cas contraire, si le dossier est « incomplet », cela signifie qu'il faut transmettre les pièces administratives demandées. A l'issue de l'étude du dossier, les demandeurs recevront par mail une notification conditionnelle de bourse.

Rendre un DSE avant le 15 mai 2024 donne des avantages

Si la demande de bourse est acceptée, l'étudiant recevra un avis conditionnel de bourse qui permettra : de ne pas payer la Contribution de Vie Etudiante et de Campus (CVEC), d'un montant de 100 euros, ou d'être remboursé si le paiement a déjà été réalisé, d'être exonéré des droits d'inscription, d'accéder aux tours de

logement dès le mois de juin 2024, de bénéficier d'une prise en charge du Passeport Mobilité Études auprès de LADOM (si études en Métropole) et d'être éligible au paiement anticipé de la mensualité de septembre dès le mois d'août 2024.

Comment et quand demander un logement ?

A partir du 2 mai 2024, les étudiants pourront formuler plusieurs vœux de logement partout en France. A partir du 11 juin 2024, 4 tours d'affectation se succéderont, à raison d'un par semaine, lors desquels chaque étudiant pourra recevoir plusieurs propositions de logement. Dès le 9 juillet 2024, les étudiants internationaux, non boursiers et autres boursiers pourront consulter les offres de logement qui seront encore disponibles et en faire la demande.

ÉDUCATION : LADOM FINANCE DÉSORMAIS 100% DES BILLETS DES ÉTUDIANTS

On constate une montée en puissance de l'accompagnement par l'Etat des étudiants ultramarins partant poursuivre leur cursus en métropole ou dans d'autres pays européens. Après un 2ème billet pour les bacheliers à Noël, la Prise en charge du Passeport pour la Mobilité des Etudes est intégrale.

L'aide au voyage pour les études supérieures passe à 100 %. Dorénavant tous les étudiants ultramarins (DROM-COM) éligibles au Passeport pour la Mobilité des Etudes (PME) bénéficieront d'une prise en charge intégrale de leur trajet aller-retour pour se rendre sur leur lieu d'études. Le Passeport pour la mobilité des études [PME] est une aide de l'Etat au transport sur demande de l'étudiant entre sa collectivité de résidence vers la métropole, vers une autre collectivité d'outre-mer ou vers un pays de l'Union Européenne.

Jusqu'à présent, seuls les étudiants boursiers bénéficiaient d'une prise en charge totale, elle était proportionnelle pour les autres. Désormais, tous les bacheliers poursuivant leurs études supérieures en mobilité, en raison de



L'agence de LADOM à Mamoudzou

la saturation ou de l'inexistence des études visées, pourront en bénéficier.

Cette aide est malgré tout accessible sous conditions de ressources, et prendra la forme du financement à 100% d'un billet d'avion A/R par an, en classe économique, pendant toute la durée des études. Avant cette nouvelle décision de l'Etat, les étudiants, éligibles au PME, mais non boursiers, bénéficiaient d'une prise en charge à hauteur de 50 %.

Par ailleurs, à compter de la rentrée universitaire 2024/2025, l'âge maximum pour bénéficier du

dispositif PME passe à 28 ans, contre 26 ans. « En 2023, + de 10.000 étudiants originaires des DROM-COM ont eu accès à ce dispositif ». Pour en bénéficier, les étudiants doivent se connecter sur ladom.fr.

Une avancée pour les étudiants qui se rajoute à la bonne surprise de novembre dernier. Pour les vacances de Noël 2023, un billet d'avion aller-retour supplémentaire était pris en charge pour les étudiants bacheliers en 2023 et ayant déjà bénéficié d'un PME pour la rentrée 2023/2024. Il s'agissait de rompre l'isolement des étudiants pendant les fêtes.

ÉDUCATION : UN DÉLAI SUPPLÉMENTAIRE POUR FORMULER SES VŒUX SUR PARCOURSUP

Afin de tenir compte de la situation de crise sociale qui a impacté le fonctionnement des lycées, un délai supplémentaire a été exceptionnellement accordé par la ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche pour permettre aux élèves de terminale de l'académie de Mayotte de formuler des vœux jusqu'au vendredi 22 mars 2024 (23h59 heure de Paris), au lieu du 14 mars

Ce temps supplémentaire va permettre de continuer au sein des lycées l'action d'accompagnement personnalisé, essentielle pour aider les élèves à faire leur choix dans leur poursuite d'études dans le supérieur.



Les établissements accompagnent les Terminales à l'heure des choix sur Parcoursup

LES JEUNES DE TOUNDZOU PRÊTS À LANCER LEUR ASSOCIATION



Une vingtaine de jeunes, mineurs et majeurs, participent à l'aménagement de cette zone, proche de la rivière, à Toundzou 2.

Nous les avons rencontrés au début de leurs projets, les jeunes de Toundzou 2 ont depuis bien avancé dans l'aménagement de leur quartier. L'association H2R est en passe d'être créée. Ils racontent.

"Ka, c'est notre première plantation !", montre Fa-hed Faissouli, 24 ans. Deux variétés de pousses de vanille ont été plantées. Ce surveillant du collège de Kwalé s'est joint au groupe de jeunes rencontrés il y a un mois, à Toundzou 2, pour un précédent reportage. Un habitant du village, du nom d'Antoy Abdallah, avait eu l'idée de rassembler des jeunes pour leur proposer de nettoyer leur quartier et de l'aménager, afin de les occuper dans un premier temps, et de créer une association ensuite. Depuis, le lit de la rivière a été dégagé, permettant à deux femmes venues ce jeudi 7 mars de faire leur lessive, le bambou a été coupé, une clôture construite, une grande table montée...

Sur une espèce de banc surélevé, qu'il n'y avait pas encore début février, plusieurs jeunes "font une pause cigarette" dans leur chantier. "On va aussi planter des fleurs, jardiner, faire un petit potager", détaille, assis, celui qui se fait surnommer "Commissaire" après un stage fait à la police, mais qui



Avec l'aide d'Antoy Abdallah, l'habitant initiateur du projet, ils ont planté des boutures de vanille.



Ils ont aussi créé cette clôture et réalisé une table et des bancs.

depuis aspire à travailler dans les espaces verts. " *Mais sans papiers, c'est toujours très compliqué* ". " *C'est ce qui pousse les jeunes à devenir des voyous ! Comme ils n'arrivent pas à trouver de formation, de boulot, ils cassent des bus* ", enchaîne Nadal, presque 18 ans, que les autres ont vu grandir, car tous se connaissent. " *Je suis allé à Pôle emploi (N.D.L.R. aujourd'hui France Travail), à la mission locale, maintenant, je dois rappeler les Apprentis d'Auteuil. Mais quand tu sors de ton village, c'est risqué. Tu ne sais pas ce qui va se passer* ", livre celui qui est venu découvrir le projet après avoir croisé l'initiateur du projet la veille, là où " *la plupart des gens nous voient traîner et pensent qu'on va les racketter* ".

"DONNER UN AVENIR "

" *On a fait école ici, on a le certificat, tout, mais ça ne marche pas. Ce qui m'intéresse le plus c'est de vivre correctement, trouver un boulot* ", intervient Yaro, 24 ans, arrivé des Comores à l'âge de six mois. Le sourire facile et le moral gonflé à bloc, il est content de se lever le matin " *pour faire quelque chose* " et d'être fatigué à la fin de la journée, au lieu de " *ne rien faire à part compter les voitures* ".

" *Ce qui est important, c'est de nettoyer l'espace, faire des bancs, montrer à tout le monde qu'on est motivé* ", reprend Fahed Faissouli, futur secrétaire adjoint de la structure qui allierait environnement, art musical et social. " *Pour le moment, on fait avec ce qu'on a* " : quelques râtaux, une petite tronçonneuse...

Le collectif souhaite se former et former les jeunes à construire du mobilier, jardiner... Pour les préparer à des métiers, permettre des formations pour les sans-papiers. Il espère aussi utiliser la vente de



Les plus jeunes jouent avec un voisin, professeur, qui cherche à les stimuler sur les mathématiques pendant les vacances scolaires.

ce qui est planté et sera cultivé prochainement pour leur permettre de financer des repas pour les jeunes. Mais ils souhaitent aussi faire de la musique, dans une salle de la Maison de la jeunesse

et de la culture (MJC) du quartier, s'enregistrer, mixer le son, donner des concerts... Il se voit déjà animer des ateliers de rap pour les aider à écrire de " *bonnes paroles* " qui parleraient " *correctement* "



Une autre professeure guide les réflexions pour savoir quoi dessiner pour symboliser selon eux ce que peut représenter l'association.

"de leur quotidien. *"On pourrait aussi aider les personnes âgées et faire en sorte que les jeunes s'insèrent dans la vie sociale."*

Pour lui, ce n'est pas la faim qui le motive, *"ici, ce n'est pas comme en métropole, on peut trouver à manger dans la malavoune [forêt tropicale]"*, mais le fait de s'occuper. *"Leur donner un avenir et leur éviter d'avoir de mauvaises idées"*, résume-t-il. Même si c'est en tant que bénévoles dans une association.

"NOUS ON Y CROIT"

"Je te la laisse ?", demande Nina, une voisine, venue, avec sa fille en bas-âge. Elle part chercher une feuille et des crayons pour réfléchir au logo de l'association. À son retour, les idées foisonnent. Mais la base est déjà toute trouvée : la structure portera le nom de Narivouké (*"s'en sortir"* en français), et son logo sera H2R pour *"Héritiers de la rue"*. Ce

blaze trouvé en 2012 par ces jeunes et que Yaro a de tatoué sur la main et le bras représente tous les jeunes de Tsoundzou 2. Il l'a tagué le premier jour sur le muret, près de la place qu'ils ont investi, à côté de la rivière. Un nom de ralliement mais pas un nom de bande. *"Nous on s'entend avec tout le monde. On n'est ni les Terroristes [Alliance de jeunes de Tsoundzou 1, Vahibé etc.] ni les Waterloo [Autre alliance avec des jeunes de Kavéni, Combani etc.]"*, fier de montrer un tee-shirt customisé *"H2R"*. *"Vous voulez représenter la paix ? La misère ? Comment on représente ça en dessin ?"*, les stimule Nina, professeure qui compte venir tous les mercredis une fois les vacances scolaires terminées. *"Commissaire"* propose d'y ajouter de la vanille. Pour symboliser ce qu'ils plantent, l'idée qu'ils grandissent et se créent des racines. Plus loin, son compagnon, joue avec les plus jeunes, des dés et gobelets posés sur la table. *"Alors tu as choisi quel chiffre ?"*, leur demande celui

qui souhaite mobiliser des compétences comme le fait de savoir compter. *"On a vu ce qui se passait sous notre fenêtre. On a profité des fumées [végétal ramassé pour nettoyer la zone et brûlé par les jeunes] et on s'est dit pourquoi pas participer ?"*, explique-t-il. *"Tout le monde vient quand il est libre"*, reprend le surveillant. Pour le moment, ils sont une vingtaine. *"Mais ça continue d'augmenter."* Dans une vidéo partagée sur les réseaux sociaux, Antoy Abdallah incite les gens à venir les aider. Lui qui a tout financé de sa poche, les boutures de vanille qui viennent de son champ et les planches en bois qu'il a achetées par exemple pour la table, n'a plus qu'à déposer les papiers pour créer officiellement l'association. *"Plein de gens pensent que ça n'ira pas plus loin. Mais nous on y croit"*, martèle Fahed Faissouli.

Audrev Margerie

Restaurer la végétation de la presqu'île de Saziley

RESTAURATION ENVIRONNEMENTALE : LES CADETS CITOYENS ET LES NATURALISTES DE MAYOTTE SONT MAIN DANS LA MAIN POUR SAZILEY !

Environnement



Une alliance inédite entre les Cadets Citoyens et les Naturalistes de Mayotte vise à restaurer la biodiversité de la presqu'île de Saziley, un geste écologique de grande ampleur pour préserver l'écosystème côtier

Les Cadets Citoyens de la gendarmerie de Mayotte s'allient aux Naturalistes de Mayotte pour une noble cause : restaurer la presqu'île de Saziley. Samedi dernier, une centaine de per-

sonnes, y compris des jeunes Cadets Citoyens accompagnés de leurs parents et des cadres, se sont mobilisées pour cette initiative environnementale d'envergure. Organisé par les Naturalistes de Mayotte, soutenus par le fonds « Mission Nature », et avec la logistique des Affaires maritimes, ce chantier vise à planter 9 000 plants indigènes sur le littoral de Saziley. Le jour du chantier, une randonnée d'une heure a mené les participants

de Mtsamoudou au site de replantation. Là, après l'élimination des espèces exotiques envahissantes et le trouaison, les volontaires ont planté les 650 premiers plants de forêt sèche. Un travail ardu mais gratifiant, dans l'espoir de limiter l'érosion côtière et de préserver la biodiversité. Cette action ne constitue qu'un premier pas dans un projet qui s'étendra jusqu'en 2026, avec de nombreux autres chantiers prévus. Situé près de la plage de sable noir de Majicavo

2, ce secteur restauré offre un témoignage vivant de l'engagement en faveur de la nature. À proximité du sentier de randonnée, il invite les visiteurs à une réflexion sur l'impact positif de la restauration écologique. Les efforts de préservation se poursuivront, avec l'espoir de voir émerger une nouvelle forêt littorale, témoignant de la résilience de la nature et de l'engagement communautaire.

Nadjim El Farouk

ÉDUCATION : DES ÉLÈVES MAHORAIS AU CŒUR DE LA PRESTIGIEUSE ÉCOLE DE SCIENCES PO

Dans le cadre de la convention d'éducation prioritaire passée avec l'Institut d'études politiques de Paris, plus communément appelé Sciences Po, une dizaine d'élèves membres de « l'atelier Sciences Po » du lycée des Lumières est partie à Paris dimanche dernier. Cette semaine ils ont notamment visité la prestigieuse école ainsi que le palais Bourbon où siègent les députés de la nation.

Arrivés à Paris dimanche soir, les dix élèves accompagnés par deux professeurs du lycée des Lumières de Kawéni n'ont pas chômé depuis le début de la semaine. En effet, lundi matin ils ont tout d'abord découvert la capitale à travers une balade sur la Seine en bateau-mouche. L'après-midi était réservé à une visite culturelle au musée du Louvre où ils ont déambulé pendant plusieurs heures et ont notamment pu découvrir les Arts islamiques.

La découverte du palais Bourbon

La journée de mardi était consacrée à des visites plus dans la thématique de leur formation. « Mardi matin nous sommes allés à l'école de Sciences Po où nous avons pu découvrir cet établissement et rencontrer le responsable de la chaire Outre-mer de Sciences Po », raconte Alix Jeu, professeure de lettres au lycée des Lumières et responsable de « l'atelier Sciences Po » au sein de l'établissement de Kawéni. L'après-midi les élèves et leurs professeurs se sont rendus dans l'un des principaux lieux de pouvoir de la République française : l'Assemblée nationale, où ils ont pu assister aux « questions au Gouvernement ». « Pour certains élèves ce fut l'expérience d'une vie et ils ont apprécié d'être au cœur du pouvoir », fait savoir leur professeure. A la suite de cette séance des questions, le député



A l'Assemblée nationale avec le député Kamardine

de Mayotte, Mansour Kamardine, leur a fait visiter le palais Bourbon.

Nicole Belloubet annonce aux élèves une probable visite à Mayotte

Mercredi, élèves et professeurs ont été reçus par Faridy Attoumane à la Délégation de Mayotte à Paris où ils ont rencontré la députée Estelle Youssouffa, ainsi que les deux sénateurs du 101^e département français, Thani Mohamed-Soilihi, Said-Omar Oili et la conseillère départementale Hélène Pollozec. « Nous avons discuté avec eux, notamment de politique, pendant environ 2-3 heures », souligne Alix Jeu. Dans un premier temps le délégué a présenté à ces futurs

étudiants les missions de la Délégation de Mayotte à Paris. Ils ont ainsi pu échanger sur des thématiques cruciales telles que le rôle des collectivités territoriales, les missions législatives des parlementaires, le développement de notre île.

Les élèves sont ensuite allés au siège de l'AFD (Agence française de développement) où ils ont pu se rendre compte des enjeux concernant les politiques de développement et faire par la même occasion un focus géopolitique sur Mayotte. La journée s'est poursuivie dans le bureau de la ministre de l'Éducation nationale, Nicole Belloubet, avec qui les élèves et les professeurs ont pu échanger plusieurs minutes. « Nous



Les élèves dans le bureau de la ministre de l'Éducation nationale, Nicole Belloubet

lui avons parlé des problématiques à Mayotte... Et nous en avons aussi profité pour l'inviter à venir nous rendre visite, indique Alix Jeu. Elle nous a répondu qu'elle essaierait de venir avant le mois de juillet à un moment où elle puisse être audible... ».

Un débat sur la problématique de l'eau au sein de Sciences Po

Hier, la journée était consacrée quasi exclusivement à Sciences Po. « Nous avons été reçus le matin par la directrice déléguée à l'égalité des chances et par la directrice des admissions qui a donné de précieux conseils à nos élèves... L'après-midi ils se sont entraînés au travers d'un débat, qu'ils avaient préparé en amont en classe, ayant pour thème : L'eau, comme ressource, doit-elle être gérée au niveau mondial ?

« A Mayotte, territoire ultra-marin,

nous avons vécu une crise de l'accès à la ressource en eau dramatique, bloquant des services publics essentiels tels que l'école. Cette crise nous a semblé une illustration de ce que peut devenir la crise de l'eau au niveau mondial. Elle a provoqué une prise de conscience : la fin de l'abondance et la nécessité de mieux gérer cette ressource, explique la professeure de lettres. Ce fut ainsi l'occasion de sensibiliser élèves, intervenants et enseignants sur la problématique de l'eau ».

Aujourd'hui, vendredi, les élèves ont rendez-vous à au palais de l'Élysée afin de rencontrer et de discuter avec le conseiller Outre-mer du président de la République avant de se diriger vers l'aéroport de Roissy-Charles de Gaulle pour prendre un vol retour direction Mayotte où ils atterriront samedi matin.

B.J.

Toutes vos annonces en ligne à la demande

LE JOURNAL DE MAYOTTE-WEB

ÉDUCATION : LADOM FINANCE DÉSORMAIS 100% DES BILLETS DES ÉTUDIANTS

On constate une montée en puissance de l'accompagnement par l'Etat des étudiants ultramarins partant poursuivre leur cursus en métropole ou dans d'autres pays européens. Après un 2ème billet pour les bacheliers à Noël, la Prise en charge du Passeport pour la Mobilité des Etudes est intégrale.

L'aide au voyage pour les études supérieures passe à 100 %. Dorénavant tous les étudiants ultramarins (DROM-COM) éligibles au Passeport pour la Mobilité des Etudes (PME) bénéficieront d'une prise en charge intégrale de leur trajet aller-retour pour se rendre sur leur lieu d'études. Le Passeport pour la mobilité des études [PME] est une aide de l'Etat au transport sur demande de l'étudiant entre sa collectivité de résidence vers la métropole, vers une autre collectivité d'outre-mer ou vers un pays de l'Union Européenne.

Jusqu'à présent, seuls les étudiants boursiers bénéficiaient d'une prise en charge totale, elle était proportionnelle pour les autres. Désormais, tous les bacheliers poursuivant leurs études supérieures en mobilité, en raison de



L'agence de LADOM à Mamoudzou

la saturation ou de l'inexistence des études visées, pourront en bénéficier.

Cette aide est malgré tout accessible sous conditions de ressources, et prendra la forme du financement à 100% d'un billet d'avion A/R par an, en classe économique, pendant toute la durée des études. Avant cette nouvelle décision de l'Etat, les étudiants, éligibles au PME, mais non boursiers, bénéficiaient d'une prise en charge à hauteur de 50 %.

Par ailleurs, à compter de la rentrée universitaire 2024/2025, l'âge maximum pour bénéficier du

dispositif PME passe à 28 ans, contre 26 ans. « En 2023, + de 10.000 étudiants originaires des DROM-COM ont eu accès à ce dispositif » Pour en bénéficier, les étudiants doivent se connecter sur ladom.fr.

Une avancée pour les étudiants qui se rajoute à la bonne surprise de novembre dernier. Pour les vacances de Noël 2023, un billet d'avion aller-retour supplémentaire était pris en charge pour les étudiants bacheliers en 2023 et ayant déjà bénéficié d'un PME pour la rentrée 2023/2024. Il s'agissait de rompre l'isolement des étudiants pendant les fêtes.

ÉDUCATION : UN DÉLAI SUPPLÉMENTAIRE POUR FORMULER SES VŒUX SUR PARCOURSUP

Afin de tenir compte de la situation de crise sociale qui a impacté le fonctionnement des lycées, un délai supplémentaire a été exceptionnellement accordé par la ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche pour permettre aux élèves de terminale de l'académie de Mayotte de formuler des vœux jusqu'au vendredi 22 mars 2024 (23h59 heure de Paris), au lieu du 14 mars

Ce temps supplémentaire va permettre de continuer au sein des lycées l'action d'accompagnement personnalisé, essentielle pour aider les élèves à faire leur choix dans leur poursuite d'études dans le supérieur.



Les établissements accompagnent les Terminales à l'heure des choix sur Parcoursup

L'innovation à l'honneur au lycée des Lumières

ÉDUCATION : DES ÉLÈVES MAHORAI PRÉPARENT LEUR AVENIR EN CRÉANT ET DÉVELOPPANT DES ENTREPRISES POUR LEURS PROJETS INNOVANTS

Formation

Les élèves du lycée des Lumières ont été à l'honneur. Le Recteur de l'académie de Mayotte a souligné l'excellence et l'innovation dont ils font preuve. Beaucoup de talents à mettre en avant et à accompagner, ce qui est déjà fait avec la création de petites entreprises qui les préparent à leur entrée dans le monde professionnel

Vendredi 15 mars 2024, au lycée des Lumières de Mamoudzou, les élèves ont été mis à l'honneur pour leur contribution à l'excellence et à l'innovation. « Je suis toujours impressionné à Mayotte de la capacité de créativité de ces jeunes, que ce soit du talent artistique ou culturel. On a des jeunes qui ont un potentiel remarquable et il faut à la fois le mettre en valeur, l'encourager et le valoriser », souligne Jacques Mikulovic, Recteur



de l'académie de Mayotte. À travers cet événement, c'est l'avenir de la jeunesse qui était mis en perspective.

Le dispositif Euréka a été présenté. « C'est l'ensemble de tous les projets qui sont menés par nos enseignants concernant des projets innovants, mais aussi des projets pour développer tout ce qui est à l'international, pour les langues,

avec notamment le bureau des relations internationales qui consiste à préparer les élèves à la mobilité. Nous avons un laboratoire, FAB LAB, où ils vont fabriquer des mugs et floquer des t-shirts. Ensuite, les produits vont passer entre les mains des sections ventes pour être vendus au travers du magasin éphémère et à distance. Les jeux pédagogiques ont

également été présentés », explique la proviseure adjointe du Lycée des Lumières.

Les élèves ont créé des petites entreprises pour développer leurs projets d'innovation. Le laboratoire « FAB LAB » représente un investissement de 70 000 euros en matériel. Le bureau des relations internationales a été inauguré par Carla Baltus, présidente du MEDEF de Mayotte, qui s'est montrée impressionnée par les projets des élèves : « C'est impressionnant tout ce qu'ils font avec des élèves qui s'expriment parfaitement en anglais, espagnol. On a vu beaucoup de choses innovantes. Ces jeunes sont préparés à un bel avenir dans ce lycée. On doit être innovant à Mayotte, c'est comme ça que l'on pourra se développer ». Il y a encore beaucoup de projets à venir comme ceux concernant l'intelligence artificielle, la mobilité avec les vélos, ou encore un téléphérique.

Le Lycée des Lumières a posé sa candidature à l'UNESCO afin d'obtenir la labellisation « Lycée de l'UNESCO », qui reconnaît l'effort de l'établissement en matière d'innovation pédagogique. En attendant la réponse, il est certain que les élèves et les enseignants savent s'impliquer dans de nombreux projets.

Anthony Maltret



#ChaqueGoutteCompte

L'USAGE DU RÉSEAU D'EAU POTABLE

EST INTERDIT POUR :



- le remplissage et le maintien à niveau des piscines privées



- le rinçage des personnes au retour d'une sortie en mer par tout moyen branché sur le réseau public



"NOUS SOMMES DEVENUS UNE GRANDE FAMILLE"



Les vingt-quatre élèves, accompagnés de leurs professeurs, ont passé une semaine dans le Vercors, au début du mois de février. Ils ont visité les sites de Paris, Autrans, Grenoble et Villard-de-Lans associés aux Jeux Olympiques de 1968 et 2024, et participé à une variété de sports d'hiver et d'interventions liées à la montagne.

C'est la rentrée, cette semaine, pour les vingt-quatre élèves de 3^{ème} du collège de Doujani partis en classe de neige dans les Alpes, au mois de février. Aidés de Mélinda Soós, leur professeure d'anglais, ils ont retranscrit leur expérience dans un article envoyé à la rédaction.

"*Cette expérience a été l'une des meilleures de ma vie",* raconte avec enthousiasme Hadayita, tandis qu'Intissame s'exclame joyeusement qu'il était *"la star de ma famille pour avoir été choisie !"*. Quelques semaines après leur voyage en métropole, du 1^{er} au 10 février, les 24 élèves du projet *"Doujani au Ski"* organisé par les deux professeurs d'EPS, Manon Jouas et Lionel Usseureau, sont revenus sur leur aventure marquée par l'olympisme et la découverte des sports d'hiver. Sélectionnée comme les autres pour l'excellence de sa scolarité, de son comportement et de ses aptitudes sportives, Fahta poursuit : *"J'étais heureuse d'avoir été sélectionnée parmi plus de 400 élèves de 3^{ème}, et mes parents étaient fiers de moi. Quand je regardais des vidéos de ski, ça paraissait facile. Mais ce n'était pas le cas !"*. Marlèze a compris



Les élèves ont eu la chance de passer par l'entrée des joueurs du stade de France, à Saint-Denis, lors du premier week-end en métropole.



De gauche à droite, les quatre enseignants qui ont encadré les adolescents durant leur séjour : Melinda Soos, Lionel Ussereau, David Guillet Jones et Manon Jouas.

qu'elle irait skier dans les Alpes françaises, " *et apprendre des choses que je ne savais pas faire. Mais j'avais la certitude de pouvoir bien les faire, car les professeurs d'EPS m'ont fait confiance... et j'ai senti que si je voulais réussir, je devais être courageuse.* "

UN PREMIER VOYAGE EN AVION

Ils étaient peu à avoir pris l'avion, avant ce voyage. Abdillah explique qu'après avoir "suréçu" à son premier trajet en escalator, en passant par les procédures d'immigration et de sécurité de l'aéroport, puis un vol "froid" en avion de douze heures, il est arrivé à Paris à 4°C le matin du 2 février "prêt à tout faire". Une fois atterri, Charif a demandé : "Pourquoi ne pouvons-nous pas voir par la fenêtre ?". C'était leur première expérience avec le brouillard. D'autres élèves ont demandé pourquoi il faisait encore "nuit" après 8 heures du matin. La visite de Paris, les premiers jours, a marqué tous les élèves. " *Il y a beaucoup de voitures, de béton, de personnes et de bâtiments. C'est tellement grand qu'il faut un réseau de métro pour s'y déplacer* ", raconte Youssouf. Son camarade de classe, Farchi est lui tombé en admiration pour la Tour Eiffel devenu "son monument préféré". " *C'est comme une étoile qui illumine les profondeurs du ciel nocturne.* " Il poursuit : " *Nous avons besoin de plus de monuments à Mayotte. Nous pourrions ainsi mettre Mayotte en valeur et nous aider à nous souvenir de ce qui est important pour nous.* "

De son côté, Hadayita estime que Mayotte a besoin de " *plus d'accès aux espaces publics* " comme le parc Paul-Mistral de Grenoble, et " *qui soient ouverts aux hommes et aux femmes et nous permettent de nous asseoir, de marcher, de faire du vélo, de danser ou de faire du sport librement* ". Par ailleurs, Farchi estime que " *pour éviter les embouteillages, Mayotte a besoin d'un moyen de transport rapide qui lui permette de se déplacer facilement et économiquement, comme le train* ". Un mode de transport qu'ils ont d'ailleurs expérimenté

avec un trajet en TGV de trois heures – " *ce train roule à plus de 300 km/h !* ", déclare un Ramzi enthousiaste – qui a eu un premier aperçu des montagnes à Grenoble.

DES PREMIÈRES GLISSES EN SKI

" *Le ski était mon sport préféré* ", dit maintenant Marlèze en souriant. Car, à raison de quatre matinées, les néo-skieurs ont tenté ce qu'ils sont venus chercher dans les Alpes, pouvoir essayer le ski. " *C'était le plus difficile à maîtriser mais le plus gratifiant. J'ai dû me concentrer très fort pour progresser* ". Youssouf, qui s'est beaucoup amusé à essayer le patin à glace, rétorque : " *C'est parce qu'il n'y a pas de freins ! Il faut apprendre la chasse-neige !* ". Chaharizade et Fahta, eux, ont adoré la vitesse, le danger et la liberté de la luge, tandis qu'Emma a préféré " *le pistolet laser pour le biathlon. J'ai appris à viser correctement et c'était satisfaisant* ".
Autres découvertes : la gastronomie du Vercors, qui met l'accent sur les fromages comme le reblochon. " *Les crêpes à la béchamel, non merci ! On a l'habitude de manger de la laitue à Mayotte, mais pas de céleri-rave, ni de moutarde, ni de vinaigre balsamique* ", fait remarquer Emma. " *À la place, nous mangeons beaucoup de riz. Du riz, du poisson, des mabawas et encore du riz !* ", ajoute Farchi en riant. De nombreux élèves, qui mangent habituellement un repas par jour, se sont sentis soulagés de ne pas avoir faim. Fahta a apprécié la propreté de la métropole et le sentiment de paix qu'elle y ressentait, libérée de sa routine quotidienne, et pouvait " *méditer sur la beauté qui m'entourait* ". Pour la majorité des élèves, ces dix jours représentaient la plus longue période passée loin de leur famille, et pour Chaharizade et Fahta, la première fois. Ils ont expliqué que leurs parents se sentaient en sécurité en sachant où et avec qui leurs enfants voyageaient, en partie grâce à la communication quotidienne via le groupe WhatsApp créé par les quatre professeurs accompagnants. " *Nous*

dormions dans des dortoirs, ce que nous n'avions jamais fait auparavant ", décrit le deuxième. " *On ne se connaissait pas tous avant ce voyage scolaire, il a donc fallu apprendre à s'entendre. C'était une leçon sur la façon de mieux vivre ensemble.* " " *Mon colocataire ronflait et mettait son réveil à fond !* ", s'en amuse aujourd'hui Youssouf, tandis que de nouvelles amitiés se sont nouées " *pour la vie* ", constate Chaharizade. Sourd et muet, Abdel Roihim et Oumouniya ont ainsi été pleinement intégrés au groupe durant ce voyage de dix jours. " *Nous sommes devenus une grande famille* ", remarque chaleureusement Abdel. Farchi continue en décrivant les quatre enseignants (Manon Jouas, Lionel Ussereau, David Guillet-Jones et Mélinda Soos) comme " *des mères et des pères de substitution* ".
" **JE NE SUIS PLUS LA MÊME PERSONNE** "

De cette aventure, Toiendhoiti estime " *avoir vu et appris de nouvelles choses qui m'ont marqué. J'ai fait des choses comme le ski parce que mes professeurs croyaient en moi* ". Émue aux larmes, Toymina remercie Manon Jouas et Lionel Ussereau de " *lui avoir donné cette opportunité que je n'aurais jamais imaginé avoir un jour et que je n'oublierai jamais* ". Marlèze, également émue, raconte : " *Grâce à cette expérience, je sais qu'avec des efforts, je peux tout faire* ". " *Je ne suis plus la même personne qu'avant* ", poursuit Chaharizade, une fois de retour à Mayotte. " *Je me sens plus forte* ". Tous pensent avoir gagné en confiance en eux grâce au séjour en métropole.

Le dimanche 11 février, les élèves et les enseignants ont reçu un accueil royal de la part des parents à Dzaoudzi et Mamoudzou, qui attendaient depuis 4 heures du matin avec guirlandes de fleurs et coffrets à bijoux. " *Je ne m'attendais pas qu'un jour ma fille puisse faire un voyage comme celui-là. Peut-être il y aura beaucoup d'enfants qui*



Retour à Mayotte pour tout le monde, le dimanche 11 février.

peuvent mourir sans avoir été là-bas. C'est une chance que ma fille a déjà eue, j'en suis très heureux, très content jusqu'à maintenant. Ce voyage m'a touché au fond du cœur", apprécie le père de Toiendhoiti. Du côté des adolescents, il n'y a pas que le froid qui les a marqués, il y a aussi les mentalités. "En métropole, les gens ne disent pas bonjour. Ils ne te voient pas", note Abdillah. Youssouf a été frappé

par le comportement des passagers du métro parisien : "Je pensais qu'ils me parleraient, tout comme les gens le font ici. Mais ils se sont contentés de regarder leur téléphone et m'ont ignoré". "À Mayotte, les gens vous regardent dans les yeux et vous disent bonjour et caribou", continue Hadayita. Assoiffé, Emma avait demandé de l'eau à un inconnu lors de la visite de la Tour Eiffel. "L'homme a dit non !

À Mayotte, vous pouvez demander de la nourriture, de l'eau ou de l'aide à n'importe qui. C'est ça la communauté, et nous avons de la chance de l'avoir. "Je ne suis plus non plus la même personne", analyse Youssouf. "Je sais maintenant oser !". Et si on lui proposait à nouveau de la tartiflette ? "Hé ! Je refuserais poliment !".

Les élèves du collège de Doujani

La place des femmes dans le monde du travail

FEMMES INSPIRANTES : UNE CONFÉRENCE POUR OUVRIR DE NOUVELLES PERSPECTIVES AU PARCOURS DES DEMANDEUSES D'EMPLOI À MAYOTTE



Emploi

Vendredi, les femmes ont été mises à l'honneur à travers leurs parcours inspirants pour toutes les femmes qui sont à la recherche d'emploi ou qui souhaitent se réorienter. Beaucoup de métiers sont encore considérés comme réservés aux hommes, et cette conférence avait pour objectif de motiver toutes les femmes présentes dans la salle

Toujours dans le cadre de la journée internationale des droits des femmes, France Travail Mayotte a organisé une conférence qui avait pour thème : « portrait de femmes inspirantes ». Erika Bizet, directrice du réseau France Travail à Mayotte, explique les raisons de cette confé-

rence : « l'idée est venue du principe que l'on peut s'inspirer de parcours de femmes qui ont réussi à gravir les échelons, à donner un nouvel élan à leur carrière grâce à leur détermination, leur motivation et leur envie, malgré des situations qui pouvaient être compliquées. Il faut redynamiser le parcours des demandeuses d'emploi ». Cette conférence n'était pas juste l'occasion de prendre la parole. Les demandeuses d'emploi seront reçues individuellement par leur conseiller référent dans les jours qui viennent. Chacune d'entre elles se verra proposer un parcours personnalisé afin de répondre à ses besoins de création d'entreprise, de formation, ou de recherche d'un emploi.

« On va les accompagner avec des entreprises partenaires, des organismes de formation pour qu'elles puissent retrouver un emploi ou créer une entreprise », explique Erika Bizet. Les différentes intervenantes ont mis en avant les difficultés qu'elles ont rencontrées, mais également montré que toutes les femmes avaient leur place dans l'entrepreneuriat, et que ce n'était pas un monde réservé aux hommes. Carla Baltus, présidente du Medef et également cheffe d'entreprise a partagé son parcours. « J'étais la première femme à conduire un bus de 70 places à Mayotte. Je n'accepte pas que l'on dise que c'est un métier d'homme. Les femmes conduisent aussi bien que les hommes. » Il

est important de donner du courage aux femmes qui veulent monter leur entreprise ou trouver le métier qui les passionne. « Il faut leur donner de l'espoir et leur dire que rien n'est perdu. Il faut être persévérant, être résilient, savoir bien s'entourer que ce soient des personnes ou des structures d'accompagnement », précise Farrah Hafidou, présidente de la couveuse d'entreprises Oudjerebou et cheffe d'entreprise. Les femmes qui ont pris la parole pour présenter leurs parcours inspirants ont reçu l'acclamation du public. Une preuve, s'il fallait encore le préciser, que les femmes sont également l'avenir de Mayotte.

Anthony Maltret

L'innovation à l'honneur au lycée des Lumières

ÉDUCATION : DES ÉLÈVES MAHORAI PRÉPARENT LEUR AVENIR EN CRÉANT ET DÉVELOPPANT DES ENTREPRISES POUR LEURS PROJETS INNOVANTS

Formation

Les élèves du lycée des Lumières ont été à l'honneur. Le Recteur de l'académie de Mayotte a souligné l'excellence et l'innovation dont ils font preuve. Beaucoup de talents à mettre en avant et à accompagner, ce qui est déjà fait avec la création de petites entreprises qui les préparent à leur entrée dans le monde professionnel

Vendredi 15 mars 2024, au lycée des Lumières de Mamoudzou, les élèves ont été mis à l'honneur pour leur contribution à l'excellence et à l'innovation. « Je suis toujours impressionné à Mayotte de la capacité de créativité de ces jeunes, que ce soit du talent artistique ou culturel. On a des jeunes qui ont un potentiel remarquable et il faut à la fois le mettre en valeur, l'encourager et le valoriser », souligne Jacques Mikulovic, Recteur



de l'académie de Mayotte. À travers cet événement, c'est l'avenir de la jeunesse qui était mis en perspective.

Le dispositif Euréka a été présenté. « C'est l'ensemble de tous les projets qui sont menés par nos enseignants concernant des projets innovants, mais aussi des projets pour développer tout ce qui est à l'international, pour les langues,

avec notamment le bureau des relations internationales qui consiste à préparer les élèves à la mobilité. Nous avons un laboratoire, FAB LAB, où ils vont fabriquer des mugs et floquer des t-shirts. Ensuite, les produits vont passer entre les mains des sections ventes pour être vendus au travers du magasin éphémère et à distance. Les jeux pédagogiques ont

également été présentés », explique la proviseure adjointe du Lycée des Lumières.

Les élèves ont créé des petites entreprises pour développer leurs projets d'innovation. Le laboratoire « FAB LAB » représente un investissement de 70 000 euros en matériel. Le bureau des relations internationales a été inauguré par Carla Baltus, présidente du MEDEF de Mayotte, qui s'est montrée impressionnée par les projets des élèves : « C'est impressionnant tout ce qu'ils font avec des élèves qui s'expriment parfaitement en anglais, espagnol. On a vu beaucoup de choses innovantes. Ces jeunes sont préparés à un bel avenir dans ce lycée. On doit être innovant à Mayotte, c'est comme ça que l'on pourra se développer ». Il y a encore beaucoup de projets à venir comme ceux concernant l'intelligence artificielle, la mobilité avec les vélos, ou encore un téléphérique.

Le Lycée des Lumières a posé sa candidature à l'UNESCO afin d'obtenir la labellisation « Lycée de l'UNESCO », qui reconnaît l'effort de l'établissement en matière d'innovation pédagogique. En attendant la réponse, il est certain que les élèves et les enseignants savent s'impliquer dans de nombreux projets.

Anthony Maltret



#ChaqueGoutteCompte

L'USAGE DU RÉSEAU D'EAU POTABLE

EST INTERDIT POUR :



- le remplissage et le maintien à niveau des piscines privées



- le rinçage des personnes au retour d'une sortie en mer par tout moyen branché sur le réseau public



ÉDUCATOIN : ACCOMPAGNER LA JEUNESSE POUR ÉVITER QU'ELLE NE TOMBE DANS LA DÉLINQUANCE JUVÉNILE

L'association « Fikira de Mayotte et d'Ailleurs » organisait samedi matin un atelier avec Véronique Méloche, professeure agrégée de philosophie et psychologue clinicienne, autour du thème : « Approche psychanalytique et éducative de la délinquance juvénile. Actualité des travaux d'August Aichhorn ». Réalité ô combien présente sur notre territoire...

« Fikira » est une association créée en 2011 dont le but est d'échanger, de partager des réflexions autour de la santé mentale à Mayotte, dans la région Océan Indien et ailleurs... Au fil du temps, l'association a élargi son champ de réflexion aux domaines de la santé, de l'éducation et du médico-social. Véronique Méloche a tout d'abord fait un état des lieux sur la réalité de la violence et de la délinquance juvénile aujourd'hui à Mayotte, puis elle a proposé par la suite des pistes pour arriver à son éradication, et ce en dépit d'une population très jeune sur notre territoire

Une jeunesse surnuméraire

C'est à la fois l'atout et le problème de notre territoire, une jeunesse nombreuse (50% des habitants ont moins de 18 ans) et très jeune, souvent dans la précarité et sans diplômes. « C'est une précarité à la fois scolaire, économique et juridique. Cette jeunesse surnuméraire ne bénéficie pas de régularisation, ni d'expulsion, ce qui favorise les comportements déviants. Beaucoup de jeunes ne sont pas scolarisés ou quand ils le sont et qu'ils arrivent à la fin de celle-ci, ils sont désœuvrés car ils n'ont pas de perspectives d'avenir. Que faire de cette jeunesse ? », s'interroge la professeure de philosophie, alors que c'est justement quand on est jeune que l'on est le plus tenté, influencé, par la violence.

Véronique Méloche pointe entre autres le rôle de certains parents. « Les adultes



Il est indéniable que le devenir de Mayotte se construit par l'Éducation de sa jeunesse.

ne prennent pas en charge cette jeunesse... Comment s'en occupent-ils ? Il y a des dysfonctionnements ». Pour elle, la réponse à cette délinquance juvénile est tout sauf sécuritaire et punitive. « Je ne pense pas que la construction d'une prison pour mineurs arrangera les choses. La solution passera, à mon sens, par des mesures de prévention et d'éducation. Il faut une autre approche que celles sécuritaires et punitives pour cette jeunesse. Comment l'accompagner pour éviter qu'elle ne tombe dans la délinquance et qu'elle ne se sente abandonnée ? ».

« Faire de l'adolescent un sujet à part entière »

Chez l'adolescent le passage à l'acte est inconscient, il est refoulé, selon la psychologue clinicienne, d'où l'importance du principe de réalité. « Il faut faire de l'adolescent un sujet à part entière. C'est-à-dire comprendre ce qui motive ses passages à l'acte et s'attaquer aux causes des symptômes. A Mayotte il y a différents problèmes sociaux ce qui engendrent mécaniquement des carences. La délinquance est le résultat d'une souffrance qui doit être prise en charge et être réparée ». Pour Véronique Méloche, cette carence

génère une insatisfaction qu'il convient de combler. « Il faut aller à la rencontre du sujet délinquant pour dénouer le problème et voir quelle carence il a. Le rôle de l'éducateur est alors primordial puisqu'il permet de repérer et d'identifier cette carence qui peut être affective. Aussi, souvent elle génère de la précarité et un trauma. Il convient donc de travailler sur le traumatisme à l'origine de la délinquance ainsi que sur la carence pour la repérer et ainsi être efficace ».

Éradiquer la carence permettrait d'éradiquer la violence, selon l'agrégée de philosophie. La sanction et la répression auraient des effets contraires, contre-productifs, elles ne feraient qu'aggraver les choses sans régler le problème. Elle en veut pour preuve que depuis 20 ans, la délinquance juvénile n'a cessé d'augmenter. « La répression et les sanctions n'ont pas diminué la violence à Mayotte. Pour sortir de cette logique répressive, qui ne marche pas, cela doit passer par des choix politiques, par des investissements de l'État dans la jeunesse, de la protéger, tout en offrant un apport éducatif essentiel à son accompagnement ».

B.J

SPORT : CHAMPIONNAT UNSS DE GOLF MERCREDI À COMBANI

C'est un sport dont on n'entend plus trop parler à Mayotte et qui eut ses heures de gloire : le championnat d'académie UNSS de golf qui se déroulera au golf « les ylangs » à Combani le mercredi 20 mars 2024.

L'Union nationale du sport scolaire annonce en effet que pour cet évènement intitulé « Du sport pour les élèves, par les élèves », 51 élèves issus de 3 collèges du territoire (Doujani, Tsingoni, Mtsamboro) vont se rencontrer dans 3 catégories (établissement, excellence et sport partagé-handisport), afin de déterminer les champions d'académie 2023-24.



Le Journal de Mayotte
<https://lejournaldemayotte.yt>

-

Edité par la SARL BARA au capital de 400 euros

-

CPPAP : 0126 Y 92314
I.S.S.N. : 2416-9714

-

Rédactrice en chef : Anne Perzo-Lafond
Directeur de publication: Bruno Mattéi

-

Contact commercial :
+33.7.85.05.96.59
pub@lejournaldemayotte.com

SPORT : 6 ÉLÈVES DU COLLÈGE DE PASSAMAÏNTY QUALIFIÉS POUR LES CHAMPIONNATS DE FRANCE DE CROSS

Suite au CROSS académique de l'Union nationale du sport scolaire (UNSS) de novembre 2023, 6 élèves du collège de Passamaïnty ont été qualifiés pour les championnats de France UNSS de CROSS. La compétition nationale aura lieu à Dol-de-Bretagne, mercredi 20 mars 2024.

C'est non pas sans fierté que le collège de Passamaïnty a annoncé que des élèves de son établissement étaient qualifiés pour participer aux championnats de France UNSS de CROSS 2024.

Ces élèves particulièrement doués pour l'athlétisme sont au nombre de six. Il s'agit de : Anima ADAM ABDU (511), Tawafika RAKOTOJOEL (510), Samna SAID OMAR (510), Mouendhui AHAMADI (510), Nizar NIASSE MAHAMOUD (510) et Nidhoimi ABDILLAH MARI (511).

Pour les non-initiés de la pratique, les championnats de France UNSS de CROSS sont une compétition nationale d'athlétisme. Le cross ou cross-country est une discipline de l'athlétisme, qui consistent à pratiquer une **course d'endurance en pleine nature**. Les distances de ces épreuves peuvent aller de **quatre jusqu'à douze kilomètres de course**, en fonction de l'âge des participants et du niveau de la compétition.

Pour participer à ces championnats de France et tenter de décrocher une place sur le podium final, les six élèves qualifiés du collège de Passamaïnty partiront **samedi 16 mars** au matin de Mayotte en direction la capitale parisienne et reviendront **vendredi 22 mars**.

Le public et leurs supporters sont vivement encouragés à aller les supporter à l'aéroport Marcel Henry de



Les championnats de France UNSS de Cross-Country auront lieu en Bretagne du 19 au 21 mars 2024

Pamandzi, **samedi 16 mars entre 8h et 8h30 avant leur départ vers la métropole**. Les élèves seront encadrés et soutenus par leur professeur d'éducation physique et sportive du

collège de Passamaïnty, responsable de la section sportive athlétisme, Michel Latour.

Bonne chance à eux !



FORMATION : LA LICENCE D'ORTHOPTIE OFFICIELLEMENT MISE EN PLACE À MAYOTTE

La signature de la convention pour la mise en place d'une licence en orthoptie a eu lieu hier en fin d'après-midi au campus connecté d'Hajangoua en présence de tous les partenaires. Le secteur de la santé étant une priorité pour le territoire, ce partenariat marque une étape importante dans le développement de la formation supérieure des jeunes et des soins de santé à Mayotte.

Pour l'officialisation de cette convention de partenariat l'ensemble des parties prenantes à ce projet avaient fait le déplacement (Conseil départemental, Cadema, rectorat, universités de Mayotte et de Paris-Cité ou encore un représentant de l'ARS). Ce sont ainsi 6 élèves sélectionnés quelques mois auparavant qui suivent actuellement leur première année en orthoptie à l'université à Paris. Ils continueront leur cursus durant les deux prochaines années à Mayotte.

Le campus connecté d'Hajangoua permettra aux étudiants de

continuer leur formation

Pour Rachadi Saindou, président de la Cadema, « L'agglomération s'engage à favoriser l'accès à une formation qualifiante et qualitative pour les étudiants mahorais. Ce sont ainsi 6 élèves qui ont été sélectionnés et qui ont commencé leur formation en septembre dernier au sein de la prestigieuse université de Paris-Cité. Le campus connecté est une opportunité pour eux car ils feront leur 2^e et 3^e année à Mayotte au sein de ce campus ». En effet, le campus connecté permet de suivre des études supérieures sans pour autant se rendre en métropole. Les étudiants peuvent ainsi avoir accès à différentes formations grâce à un enseignement à distance et également profiter des installations. « Grâce à cela nous allons pouvoir surmonter les défis d'aujourd'hui et de demain. C'est le début d'un élan pour un avenir fort et durable pour notre territoire afin de lutter contre le désert médical », a complété le président de la Cadema.

Tous les partenaires saluent ce partenariat

Pour le président de l'université de Mayotte, Abal-Kassim Cheik Ahamed « Mayotte est une terre de courage et de lutte » et il se félicite de ce partenariat. « La concrétisation de ce projet est capital pour l'avenir du territoire. C'est une nouvelle ère de la santé et de nouvelles perspectives professionnelles en offrant à nos étudiants une formation de qualité ».

Le recteur, Jacques Mikulovic, salue également ce partenariat. « C'est une étape supplémentaire dans la filière santé qu'il va falloir continuer à développer. L'éducation est au centre de ce territoire. Aussi je me réjouis que cette formation soit dispensée ici car on l'ignore trop souvent mais la première difficulté scolaire est souvent liée à une mauvaise vision ».

Pour Ben Issa Ousséni, ce partenariat montre l'engagement du Département pour développer les cursus en lien avec la santé sur notre territoire. « C'est un investissement que le Conseil départemental consent volontiers, à hauteur de 11.000 euros par étudiants. Cette formation professionnelle est essentielle. Il faut renforcer les filières médicales et paramédicales », a-t-il insisté.

Un projet mûri, né de la volonté du professeur Brémond- Gignac

Pour la professeure Dominique Brémond-Gignac, cheffe de service d'Ophtalmologie de l'Hôpital Universitaire Necker et directrice du département d'orthoptie au sein de l'université de Paris-Cité, « C'est un moment fort, essentiel pour Mayotte car il n'y a pas de praticien sur ce territoire. Or l'orthoptie est la base pour dépister et commencer à traiter », explique-t-elle. Elle a mis en place



Le campus connecté se situe à Hajangoua, près du marché couvert

ce projet il y a un peu plus d'un an, en janvier 2023. « J'ai monté ce projet de décentralisation avec des étudiants de Paris, tout d'abord dans la Nièvre, puis j'ai eu l'idée de le faire également à Mayotte car il n'y a rien alors que les besoins sont énormes. Il y a un vrai besoin de professionnels en santé visuelle afin de dépister, aider pour une bonne prise en charge ».

Après trois années d'études, les étudiants sortiront avec le grade de licence et auront en même temps effectué des stages en parallèle à l'hôpital Necker, au CHM et dans des centres. « On suit ses 6 étudiants, on les pousse à être les meilleurs... », s'enthousiasme le professeur Brémond- Gignac



Pour Dominique Brémond- Gignac, cheffe de service d'Ophtalmologie de l'Hôpital Universitaire Necker et directrice du département d'orthoptie au sein de l'université de Paris.Cité « C'est un moment fort essentiel pour Mayotte »

B.J.



Mardi 19 mars 2024
N° 4234 page 9

Sports

6 élèves du collège de Passamainty en compétition demain à Dol de Bretagne



Suite au cross académique UNSS de novembre 2023, le collège de Passamainty a l'honneur d'avoir 6 élèves qualifiés pour les championnats de France UNSS de cross qui auront lieu le mercredi 20 mars à Dol de Bretagne. Anima ADAM ABDOU (511), Tawafika RAKOTOJOEL (510), SAID OMAR Samma (510), AHAMADI Mouendhui (510), NIASSE MAHAMOUD Nizar (510) et ABDILLAH MARI Nidhoimi (511), donneront le meilleur d'eux même pour porter haut les couleurs de Mayotte. Bonne chance à eux ! (Photos : DR)

Les groupes de niveau au collège en septembre

RÉFORME : LA RÉFORME DU COLLÈGE PASSE EN MODE DÉPLOIEMENT AVEC DES GROUPES DE NIVEAU EN FRANÇAIS ET MATHÉMATIQUES À LA RENTRÉE



Éducation

La récente réorganisation de l'enseignement au collège suscite débats et espoirs à Mayotte. Entre craintes et aspirations, quelle sera l'impact de ces changements sur l'éducation des élèves de l'île ?

Les changements majeurs dans l'enseignement au collège, annoncés par Gabriel Attal, ont été entérinés par la publication d'arrêtés au Journal officiel dimanche. Désormais, les cours de français et de mathématiques seront dispensés en groupes, une transformation profonde destinée à améliorer le niveau des élèves. Ces évolutions, bien que contestées, marquent un tournant dans le paysage éducatif français. Pour Mayotte, au regard des difficultés que présentent certains élèves, cette réorganisation est une chance car elle va per-

mettre aux meilleurs élèves d'envisager de réaliser le programme de la classe dans son intégralité, tandis que les enfants qui ne parlent pas français ou qui ont accumulé de nombreux retards pourront travailler sur les fondamentaux.

Certains syndicats d'enseignants en métropole critiquent cette approche par niveau, considérant que les élèves les moins performants n'auront pas étudié tout le programme d'ici la fin de l'année scolaire. Cependant, à Mayotte, pour les bons élèves, c'est une chance de pouvoir étudier le programme dans son intégralité et donc d'espérer viser l'excellence. On le voit très clairement dans notre département : il y a de très bons élèves qui s'en sortent seuls avec l'aide de leurs parents, et il y a des élèves qui pourraient être excellents si

ces groupes de niveaux en petit nombre leur permettaient d'atteindre leur potentiel. C'est également une chance pour convaincre des familles de rester à Mayotte et de ne pas partir afin que leurs enfants bénéficient de meilleures conditions d'apprentissage.

Le texte organise ainsi les enseignements au collège en introduisant des cours en groupes sur l'ensemble des heures de français et de mathématiques, à partir de la rentrée 2024 pour les classes de 6^e et de 5^e, et dès la rentrée 2025 pour celles de 4^e et de 3^e. Toutefois, le terme « groupe de niveau », cher au Premier ministre, a été évité, les regroupements étant déterminés en fonction des besoins des élèves identifiés par les professeurs.

Cette réforme, perçue par certains comme un compromis politique plutôt

que comme une avancée pédagogique, reflète les défis auxquels est confronté le système éducatif français. En dépit des critiques, elle marque une étape significative dans la modernisation de l'enseignement au collège. Certains critiquent cette réforme d'autres applaudissent, elle marque également un changement majeur dans la philosophie de l'éducation. Ces dernières années, il n'était pas acceptable de dire qu'il y avait de bons et de mauvais élèves. On réinstalle désormais, le fait qu'il y a de bons élèves et des élèves en grande difficulté et que chacun d'entre eux a besoin d'un accompagnement adapté. Les parents des élèves mahorais apprécieront d'être enfin écoutés et entendus.

Anne-Constance
Onghéna

Une semaine dédiée à l'éducation financière

FINANCE : UN JEU DE SOCIÉTÉ CRÉÉ POUR APPRENDRE À GÉRER UN BUDGET, L'IEDOM INNOVE POUR CETTE SEMAINE DE L'ÉDUCATION FINANCIÈRE

Société

Cette semaine est dédiée à l'éducation financière. L'Institut d'Émission des Départements d'Outre-Mer de Mayotte se mobilise dans l'objectif de transmettre aux plus jeunes et aux populations les plus fragiles les bases nécessaires à la gestion d'un budget, des finances personnelles ou professionnelles

Ce lundi a débuté la 12^{ème} édition de la Global Money. L'évènement qui se tient jusqu'au 24 mars 2024 a pour thème « Protège ton argent, assure ton avenir ». L'IEDOM de Mayotte se mobilise tout au long de la semaine afin d'éduquer les participants aux bases de la gestion financière, des finances personnelles



ou professionnelles. « Cet après-midi est très ins-

tructif. Cela nous permet d'échanger sur la manière de voir la comptabilité et le bon fonctionnement d'une entreprise. On peut prendre de mauvaises décisions comme de bonnes décisions », témoigne un étudiant du centre de Mayotte Consulting et Formation (MFC).

Les thèmes abordés sont très variés : établir un budget et essayer de le respecter, connaître et sécuriser ses moyens de paiement, mesurer le coût d'un crédit, choisir une assurance adaptée à ses besoins, épargner pour faire face à des imprévus et financer des projets, savoir vers qui se tourner en cas de difficultés financières, reconnaître et éviter les arnaques.

L'objectif de cette semaine est de faire de l'éducation financière sur tous les aspects. À cette occasion, la Banque de France a mis en place un jeu de société pour former les participants afin d'apprendre la gestion quotidienne d'une entreprise. « C'est une nouvelle méthode qui s'appelle « aventure entrepreneur ». Les élèves en formation se mettent dans la peau

d'un chef d'entreprise et on déroule une année d'activité d'entreprise et à chaque fin de trimestre on analyse la situation comptable de l'entreprise pour voir si on gère bien ou pas », explique Daoulab Ali Charif de l'IEDOM.

« L'IEDOM est disponible pour faire de l'éducation financière pour tous les publics de l'école primaire jusqu'aux entreprises », précise Daoulab Ali Charif. Apprendre à gérer un budget est important, que l'on soit chef d'entreprise ou salarié. La prochaine étape concernera les jeunes du RSMA pour leur apprendre à gérer un budget, à utiliser différents moyens de paiement. Cette semaine est importante au regard des nombreuses personnes qui ne savent pas gérer un budget, « là au moins je comprends les dettes et un peu les termes », témoigne un participant. À l'heure où de plus en plus de jeunes souhaitent se lancer dans l'entrepreneuriat, cette semaine de sensibilisation prend encore plus de sens.

Anthony Maltret

L'INFO KWEZI

0 €/mois à vie !

www.linfokwezi.fr

@MayShopCria

L'ORTHOPTIE FERA SES PREMIERS PAS À MAYOTTE À LA RENTRÉE



De gauche à droite, Abal-Kassim Cheik Ahamed, le président de l'Université de Mayotte, Jacques Mikulovic, recteur de Mayotte, et Rachadi Saindou, le président de la Cadema, ont été les premiers signataires de la convention, ce lundi soir.

Afin de pallier le manque de professionnels de santé sur le territoire mahorais, collectivités locales et universités s'associent pour accueillir une formation d'orthoptistes à Mayotte dès la rentrée prochaine. Une convention a été signée en ce sens au campus connecté d'Hajangoua, ce lundi soir.

QUI EST CONCERNÉ ?

Ils sont déjà six à avoir déjà intégré la licence d'orthoptistes au cours de la rentrée dernière, grâce à des places réservées et via Parcoursup. Six élèves de Mayotte, qui au bout d'une première année à Paris, dans l'université Paris-Cité, vont poursuivre désormais leur parcours entre leur île natale et la métropole, dès la rentrée 2024. En effet, les deux années restantes se feront en alternance (tous les six mois) pour le plus grand bonheur de la professeure Dominique Brémond-Gignac, cheffe de service d'ophtalmologie pédiatrique à l'hôpital Necker et en charge de la formation en orthoptie à Mayotte. C'est elle, qui travaille déjà à Mayotte via l'association Unono wa Matso, qui en a eu l'idée. Un orthoptiste, contrairement à un ophtalmologue, relève du paramédical. Cependant, "l'orthoptie est la base pour pouvoir dépister les maladies, pour pouvoir traiter aux côtés des ophtalmologistes", indique la médecin, qui a déjà ouvert des formations simi-



Initiatrice du projet, la professeure Dominique Brémond-Gignac, cheffe de service d'ophtalmologie pédiatrique à l'hôpital Necker et en charge de la formation en orthoptie à Mayotte, a fait le déplacement sur l'île aux parfums.



Légende 3 : Le président du conseil départemental de Mayotte, Ben Issa Oussen, rappelle l'importance du projet pour sa collectivité, ici entre Rachadi Saindou et Moudjibou Saïdi.

lares en métropole, mais jamais en Outremer.

OÙ AURONT LIEU LES COURS ?

La convention, signée ce lundi soir, permet d'organiser du campus connecté d'Hajangoua aux étudiants, pour cette première promotion (qui sera suivie d'autres chaque année). " *Les étudiants mahorais peuvent ainsi poursuivre leurs études supérieures sur le territoire sans nécessairement se rendre dans l'Hexagone et supporter des coûts financiers inhérents* ", se félicite Rachadi Saindou, le président de la Communauté d'agglomération Dombéni-Mamoudzou (Cadema). Remerciant le centre hospitalier de Mayotte et l'Agence régionale de santé (ARS), Abal-Kassim

Cheik Ahamed, le président de l'Université de Mayotte, poursuit en parlant " *d'un projet qui revêt une importance capitale pour notre territoire. Cette convention marque le début d'une nouvelle ère dans le domaine de la santé* ". Pareil pour les stages, les orthoptistes pourront les réaliser au sein du CHM ou dans les centres ouverts par Unono wa Matso à Hamjago et Bandrélé.

C'EST QUOI LA SUITE ?

Une fois diplômés, les orthoptistes mahorais feront trois ans sur leur île. Une façon de rendre la pareille, comme le font les étudiants infirmiers, au Département de Mayotte qui prend en charge la formation (" *11.000 euros par élève*

" comme le rappelle Ben Issa Oussen). Ils pourront travailler aussi bien dans les structures médicales de l'île qu'en libéral. Et la première promotion est déjà très attendue. " *On a du mal à déceler des difficultés de mauvaise vision chez les élèves. Parfois, on caractérise un élève, on le met de côté, alors qu'il a tout simplement des difficultés de vision* ", fait observer Jacques Mikulovic, qui milite auprès de l'ARS pour mettre à disposition des lunettes dans les écoles.

Le recteur de Mayotte, tout comme le président de l'Université de Mayotte, ne cachent pas leur envie de continuer dans cette voie en dotant le désert médical mahorais " *d'une faculté de médecine* ".

Alexis Duclos

CULTURE : ACQUISITION DU FRANÇAIS EN PASSANT PAR LES LANGUES LOCALES, UN VIEUX DÉBAT À ACTUALISER

La chute du niveau scolaire à Mayotte s'accompagne d'un fait, près de 80% des élèves ne manient pas correctement le français. Pour le linguiste Rastami Spelo, le raisonnement ne doit pas s'arrêter là, il impute la situation à la fois à la faillite des méthodes employées par le système éducatif national, mais aussi par l'insuffisante utilisation des langues régionales.

Dans une tribune que nous avons publiée récemment, intitulée « [L'insécurité linguistique de l'acteur public mahorais](#) », l'écrivain Madi Abdou N'tro mettait l'accent sur les embûches que rencontrent les orateurs peu à l'aise dans la langue de Molière, et qui notait « une autocensure chez le locuteur, où bien souvent la parole fidèle est prononcée en shimaore ou en kibushi », et proposait une solution, « l'introduction progressive et massive des mots de nos langues locales dans la sémantique administrative pourrait être l'ultime moyen de sortir d'un fâcheux malentendu ».

Les problèmes liés à la langue sont multiples à Mayotte. Face à un niveau scolaire de plus en plus problématique, le recteur [Jacques Mikulowic pointait](#), « 70 à 80% des élèves sont en difficulté sur ce sujet de la langue française ». Sa préférence va à l'utilisation des langues locales dans les petites classes comme pont vers le français de manière dégressive, pour ne plus utiliser en fin d'année que le français. La position de Rastami Spelo, spécialiste local des langues vernaculaires, elle, est connue, qui prêche l'introduction de leur enseignement dans les programmes scolaires. Nous avons brossé [son portrait en 2015](#), les thématiques étaient les mêmes. Rebelotte 9 ans



C'est aussi un problème de méthode d'apprentissage selon Rastami Spelo

après, mais dans un contexte de perte vertigineuse du niveau scolaire. Avec une question : Est-ce la faute à la non maîtrise du français ?

« Ce n'est pas parce qu'on est Mahorais qu'on connaît le shimahore ou le kibushi »

« Tout d'abord, je veux dire que je suis favorable à une langue pure. L'introduction des langues maternelles dans le français, ou l'inverse ne me paraît pas être une bonne idée. Il faut seulement que les enfants aient accès à une langue correctement enseignée.

» Il rappelle qu'un grand pas a été franchi avec l'adoption de la loi Molac du 21 mai 2021, qui préconise des mesures de protection et de promotion des langues régionales dans trois domaines : le patrimoine, l'enseignement et les services. « Elle érige le shimaore et le kibushi en langue régionale ». Mais depuis la loi, constat est fait dans l'ensemble de régions de

métropole que la généralisation de l'enseignement des langues régionales se heurte au manque de moyens. Ce n'est pas différent à Mayotte où la situation est plus complexe.

« Ici, quand le recteur accorde de passer par le shimaore ou le kibushi dans les petites classes pour aller vers le français, c'est avec quelle qualité d'enseignement ?, interroge Rastami Spelo, les langues régionales sont parlées dans les petites classes par des gens qui n'ont jamais été formés, et qui n'ont pas de connaissance métalinguistique de leur langue. Ce n'est pas parce qu'on est Français et qu'on parle français, que l'on est professeur de français. C'est pareil pour les langues locales, les enseignants mahorais ne connaissent pas leur langue. »

Pour rappel, [Jacques Mikulowic préconise l'utilisation des langues vernaculaires](#), comme passerelle en cas

de difficulté de compréhension au cycle 1 (maternelle), et pour le cycle 2 (CP au CE2), en utilisant ce relais quelques mois, puis de manière dégressive pour ne plus utiliser que le français. En conséquence de quoi, Rastami Spelo réclame de pouvoir former ces enseignants de maternelle et primaire au sein de l'association Shime.

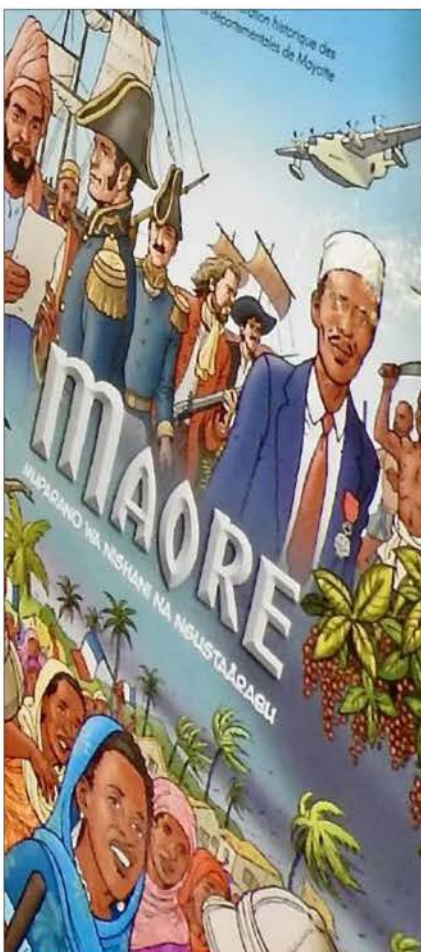
« Jeunes, nous ne parlions pas français à la maison »

Mais enseigner les langues locales implique un corpus pédagogique solide, ce qui a été souvent reproché par les représentants de l'Éducation nationale pour les langues locales ici. Une déficience qui a été partiellement comblée par l'adoption de l'alphabet officiel en shimaore par le Conseil départemental en mars 2020. Mais certains mots s'écrivent encore de plusieurs manières. On voit indifféremment écrit « tsumu N'djema », ou « tsumou Ndjema » en cette fête de Ramadan. Et faut-il écrire Majicavo ou Majikavo ou Majikavu ? étant donné que « l'absence de » se traduit par « kavu ». Une adaptation et une marge d'erreur qui n'est pas propre à Mayotte, souligne le linguiste : « Tout d'abord, je voudrais rappeler que notre association Shime a publié un livre de grammaire, qu'il est épuisé, et n'a jamais été réédité. Il a été écrit par les fondateurs de Shime, dont la plupart n'étaient pas Mahorais, et qui avaient des compétences. Didier Cormice par exemple était swahiliphone. On peut s'appuyer sur cette grammaire, et d'autres langues locales ont les mêmes difficultés, mais sont malgré tout proposées au Bac, c'est le cas du tahitien. Le fait de donner des cours de langue locale aux enseignants en se basant sur les outils que nous avons, permettrait d'avoir des cours structurés. Au lieu de quoi, actuellement, les enfants parlent mal français, et mal le shimaore ou le kibushi ».

Petite parenthèse, nous sommes parfois interpellés par des kibushiphones qui accusent les locuteurs de l'autre langue locale, le shimaore, d'un hold-up de dénomination qui les prive de lisibilité. Le reproche porte

sur l'utilisation de la racine « maore » pour qualifier la langue, « nous sommes tout autant Mahorais qu'eux en parlant le kibushi ! » Et de proposer de rebaptiser le shimaore.

Pour revenir à l'éducation des enfants, comment résoudre la problématique de la mauvaise maîtrise du français, vecteur d'échec scolaire ? Son absence d'utilisation à la maison n'est-il pas un facteur aggravant ? « Il y a plusieurs problématiques. Cette non maîtrise du français est aussi un constat fait en France métropolitaine. Il faut donc se demander si on utilise les bons outils. Quand nous étions jeunes, nous ne parlions pas français à la maison non plus, cela ne nous a pas empêché de maîtriser la langue par la suite. Et paradoxalement, dans les familles mahoraises d'aujourd'hui, on parle de plus en plus français à la maison. Il y a donc un problème dans les méthodes d'enseignement. Avant,



Une BD sur l'Histoire de Mayotte dans une des deux langues locales

nos enseignants mahorais, bantous même je peux dire, veillaient à ce que l'on parle français comme des livres. Nous avions peu de matières, français, maths et sciences, mais c'était un vrai cours de français, avec des règles de grammaire à apprendre par cœur, des dictées. Aujourd'hui, c'est terminé tout ça, ils ont changé les règles. Il ne faut pas chercher plus loin les raisons de l'échec. »

La solution se conjugue au présent

Il est nostalgique d'un temps où « nous étions bons en français et bon en shimaore ». Et dresse le même parallèle de niveau pour les autres matières, « nos enfants n'ont pas de bonnes notes en anglais alors que si on mène une approche métalinguistique, on s'aperçoit que le shimaore comme l'anglais utilise le présent actuel, le présent habituel et le present perfect. C'est dommage de ne pas utiliser ce biais. »

En résumé, les difficultés de niveau sont à la fois nationales, avec un changement de méthode ces trente dernières années, mais aussi locales, « ici, notre culture est bantoue, africaine, les langues maternelles sont vivantes et doivent permettre à l'enfant d'accéder plus facilement au français ».

Il salue à plusieurs reprises la démarche du précédent recteur Gilles Halbout, « il a découvert le fonctionnement du shimaore en l'apprenant », mais souhaite « que soit figé un recteur ici à Mayotte. Le mieux serait d'avoir un recteur mahorais ». Nous interpellons Rastami Spelo sur le rôle essentiel des élus dans la défense de leurs langues régionales. Il confirme : « l'ancien président du Conseil général, Ahamed Attoumani Douchina, avait produit un livre de grammaire, et Soibahadine Ibrahim Ramadani a posé de nouvelles bases, il faut y travailler. »

Et conclut en mettant en garde, « en métropole, on a attendu que les langues régionales meurent pour les ressusciter, ne faisons pas pareil ici. »

Anne Perzo-Lafond

CONCOURS : DISTINCTION : UN ÉLÈVE DE MAYOTTE DÉCROCHE SA PLACE POUR LE CONCOURS D'EXCELLENCE ÉCONOMIQUE À PARIS

Pour la première fois de l'histoire du concours national d'excellence économique, un élève de terminale du Lycée Bamana a été sélectionné pour y concourir. Notre rédaction a fait un point sur les modalités de participation à ce concours et pour soutenir un des trois lauréats de Mayotte, Anridhoine Daou Said, qui partira à Paris dans les prochains jours

Souvenez-vous ! Le 15 janvier dernier, au siège de l'Institut d'Emission des Départements d'Outre-Mer (IEDOM), trois élèves de terminale de Mayotte, Rachima Ali, Hindou Anli et Anridhoine Daou Said recevaient le Prix régional d'excellence économique, en présence du Recteur de l'académie de Mayotte, Jacques Mikulovic, et du directeur de l'IEDOM, Patrick Croissandeau.

Un concours ouvert aux élèves volontaires de terminale STMG

Le concours d'Excellence Économique a été créé par le ministère de l'Éducation nationale en coopération avec la Cité de l'Économie, la Banque de France, l'IEDOM et l'Institut d'Émission d'Outre-Mer (IEOM).

Une épreuve de composition écrite à partir de documents économiques

Ce concours national s'adresse à tous les élèves volontaires de terminale inscrits en filière « Sciences et technologies du management et de la gestion » (STMG), qui souhaiteraient consolider leurs connaissances en économie apprises en classe de 1ère et s'exercer à l'analyse d'un

corpus de documents économiques, pour produire une argumentation structurée.

Un atout pour son dossier Parcoursup et son CV

Préparer ce concours permet avant tout aux élèves de s'entraîner aux épreuves du baccalauréat, et notamment aux épreuves de bac-blanc, organisées ponctuellement chaque trimestre. Ce concours permet de revoir des notions clés du programme de 1ère, d'approfondir une méthodologie de travail sur des documents économiques variés et de se perfectionner à la construction d'une argumentation écrite.

Ce concours permet également aux élèves de se projeter dans une poursuite d'études, notamment économiques, en intégrant des classes préparatoires, des filières économiques à l'Université, un BTS ou un DUT spécifique dans le domaine de l'économie ou du commerce. La participation à ce concours peut également être mentionnée dans le dossier Parcoursup de l'élève et ainsi valoriser sa candidature.

En début d'année scolaire 2023, Pia Capedevielle, professeure d'économie-gestion au lycée Bamana avait encouragé ses élèves à participer à ce concours en leur expliquant que cette épreuve représentait un « entraînement précieux pour les épreuves du baccalauréat auxquelles se confronteraient les élèves à la fin de l'année scolaire. »

Valoriser ce concours auprès des filières STMG de Mayotte

D'après le référent de ce



Ce concours a notamment été permis grâce à un partenariat efficace entre l'académie de Mayotte et l'IEDOM

projet « concours d'excellence économique », « les enseignants et l'équipe pédagogique permettent d'accompagner de façon conséquente les élèves (...) Dès la rentrée scolaire prochaine en 2024, on va proposer à nouveau aux STMG ce concours et les accompagner dans la préparation de l'épreuve écrite car on a maintenant de l'expérience dans la gestion de concours et sur les sujets qui sont tombés ».

Anridhoine Daou Saïd décroche sa place pour Paris, une première pour Mayotte

Parmi les trois lauréats distingués à Mayotte, la copie de l'élève qui a obtenu la meilleure note à ce concours a été envoyée au jury national, pour concourir à une échelle supérieure dans ce prix d'excellence. C'est ainsi que la copie d'Anridhoine Daou Saïd, inscrit en terminale STMG au lycée



Jacques Mikulovic remettant à une des trois lauréates, scolarisée à Petite-Terre, son prix d'excellence économique, lundi 15 janvier 2024

Bamana, a été la mieux notée et envoyée au jury national pour désigner les lauréats nationaux. C'est la première fois qu'un élève mahorais se qualifie pour concourir au niveau national à ce concours d'excellence économique.

Cette année, ce sont trois élèves issus de l'académie de Montpellier, de l'académie de la Martinique et de l'académie de Créteil, qui ont reçu le Prix national de l'Excellence Economique. Pour récompenser les vainqueurs du Prix national et l'ensemble des lauréats régionaux de France, **une cérémonie aura lieu à Paris le 22 mars prochain**, à laquelle Anridhoine Daou Saïd participera.

Pour le Recteur de Mayotte, il était essentiel que Anridhoine Daou Saïd, premier lauréat du prix d'excellence

économique de Mayotte, puisse se rendre à Paris : « Le Rectorat a pris en charge son billet d'avion pour Paris car nous sommes **conscients de l'importance pour notre académie à mettre en valeur les qualités de nos élèves et les possibilités permises par notre système scolaire (...)** J'adresse toutes mes félicitations aux élèves de ce concours pour leur participation ainsi qu'aux lauréats. »

Fiers de ces succès, les enseignants des filières éco-gestion de Mayotte et le Rectorat espèrent que les élèves inscrits en terminale STMG à Mayotte participeront en nombre à ce concours, pour que d'autres lauréats décrochent une place sur le podium national !

Mathilde Hangard



Après le bac, Anridhoine Daou Saïd aimerait intégrer un BTS sur la gestion des entreprises pour devenir entrepreneur dans les nouvelles technologies

ANNONCES LEGALES

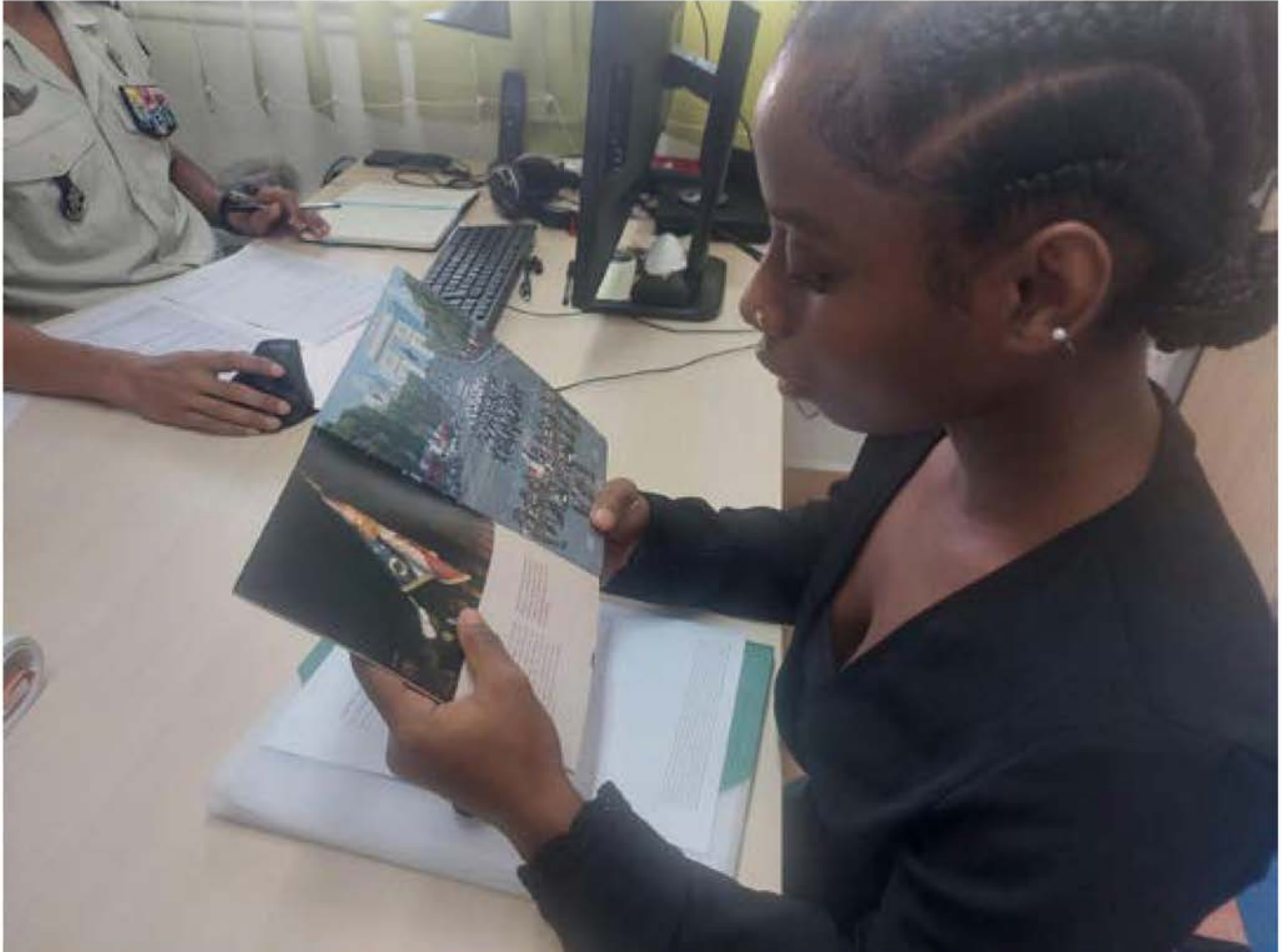
Le Journal De Mayotte c'est aussi une excellente visibilité pour vos annonces judiciaires et légales

Comment publier votre annonce légale

- 1 - Adresser un mail à l'adresse suivante : annonce-legale@lejournaldemayotte.com
- 2 - Utiliser la page de mise en ligne : <https://lejournaldemayotte.yt/jc-public-mon-annonce-legale/>
- 3 - Votre annonce est traitée dès réception
- 4 - Une attestation de parution ainsi que la facture vous sera adressé dès le lendemain de la parution

SÉLECTIONS AU RSMA

"S'IL Y A UN POTENTIEL DE 0,0001%, ON SE DIT QU'IL Y A UNE CHANCE"



Fatima fait partie des candidats à venir participer à cette matinée de sélection à la maison de service militaire adapté (SMA), à Kawéni, ce mardi 19 mars. Sans son baccalauréat en poche, "alors qu'elle sait lire", souligne le major David, la jeune femme de 19 ans cherche une formation d'aide à la personne.

La maison du service militaire adapté (SMA), basée à Kawéni, organise depuis novembre une demi-journée de sélection par mois pour intégrer le régiment via des formations de métiers. Un dispositif censé faciliter la candidature des jeunes officiellement inauguré ce mardi.

"Du'est-ce qui te plaît dans ce métier ?", demande le major David, chargé de réaliser l'entretien des nouveaux candidats au régiment du service militaire adapté (RSMA). Samidine, 18 ans, un CAP en poche, se caresse les jambes, le regard tourné vers le sol. Il souhaite réaliser une formation métier d'agent de magasin et passer le diplôme de cariste. Mais sur sa fiche de renseignement complétée en entrant à la maison du service militaire adapté (SMA), il est aussi indiqué qu'il souhaite travailler en maison de retraite. Il répond vouloir peut-être intégrer l'armée, avant de reconfirmer son souhait de travailler en magasin. "Je ne sais pas, je n'ai jamais fait. Mais je me suis dit que ça ira mieux pour moi peut-être", répond-il vaguement.

Ce mardi 19 mars est la cinquième demi-journée de sélection, ouverte à la presse pour un lancement



Cette antenne du régiment de service militaire adapté (RSMA) basé à Combani permet d'accueillir des jeunes, à tout moment de la semaine, pour donner des renseignements. Une demi-journée de sélection par mois y a lieu depuis officiellement ce mardi.



Le lieutenant Toussaint et le colonel Larabi sont fiers de ce dispositif. Le RSMA accueille entre 800 et 850 jeunes par an.

officiel, qui se déroule à la maison du service militaire adapté (SMA), basée depuis 2022, à Kawéni. Ce jeune, après avoir franchi le seuil du bâtiment, être accueilli par deux jeunes recrues, Mina et Echat, a pu prendre les renseignements de ce que le régime propose en formations de métiers, avant de s'entretenir avec le major. Quelques minutes servent à cerner sa situation familiale, ses envies, ses aptitudes à lire, écrire... "Il aura sa chance. On le récupère", décrète le major, pas 100% convaincu qu'il réussira sa formation.

"Ce n'est pas vraiment une sélection au sens d'examen. Le RSMA a une vocation d'insertion sociale et professionnelle, mais surtout d'apprendre un état d'esprit de résilience au lieu de résignation, d'estime de soi. S'il y a un potentiel de 0,0001%, je vais tout miser dessus. On se dit qu'il y a une chance", détaille le militaire qui montre même une fiche de renseignement complétée par un autre jeune, remplie d'une écriture indéchiffrable. Pas de difficulté dans ces cas-là, la formation s'adaptera aux lacunes. "L'idée est de recruter ceux qui sont les plus éloignés de l'emploi. On reçoit des jeunes complètement cabossés par la vie", explique celui qui cherche seulement à déceler cette "pseudo étincelle", envie de s'en sortir, et non des compétences particulières, ni même une réelle motivation pour un projet défini. "La plupart veulent, un, sortir de l'oïse, et deux, sortir d'une situation familiale compliquée." Même pour les bacheliers qui ne savent pas écrire, il y a la filière recherche active d'emploi (RAE).

"L'EMPLOYEUR A SURTOUT UN ŒIL SUR LEUR CAPACITÉ À ARRIVER À L'HEURE"

Pour les cinq à six autres jeunes candidats présents lors de cette matinée de sélection, le circuit se poursuit par une visite médicale pour vérifier leur compatibilité au métier choisi auprès de la médecin cheffe Carole, déplacée exprès du lieu de régiment situé à Comban, à la maison de Kawéni pour réaliser les consultations. Ensuite, un test d'illettrisme non-rédhibitoire est réalisé sur tablette, avant de procéder aux vérifications administratives. Chaque étape est validée en direct. Si le jeune ne remplit pas les conditions de recrutement (voir par ailleurs), il peut être redirigé vers les partenaires tels que les Apprentis d'Auteuil, Mlézi Maoré. S'il ne montre aucune motivation, il peut être redirigé



Située dans la ruelle, en face d'Intersport, à Kawéni, l'antenne permet de se rapprocher directement des jeunes de Mamoudzou.



Samidine, 18 ans, souhaite réaliser une formation d'agent de magasin. Le major David s'interroge sur ses réelles capacités notamment concernant les mathématiques. Mais il va lui donner sa chance. Il sait lire et écrire, et "veut s'en sortir".

vers le RSMA plus tard, le temps qu'il mûrisse. Sinon, il pourra rejoindre l'une des 22 formations proposées à Comban, au plus tôt, selon "un planning monstrueux en frise", commente gaiment le colonel Guillaume Larabi, chef de corps du RSMA Mayotte.

Les formations sont non-diplômantes, sauf pour le métier d'agent de sécurité et les permis liés au métier à passer. "Mais l'employeur à Mayotte a surtout un œil sur leur capacité à arriver à l'heure", note le major. Les deux premiers mois sont une formation militaire initiale qui permet de travailler le savoir-être, le vivre-ensemble, le respect de la hiérarchie, se lever à l'heure, se mettre en tenue, faire son lit... "Donner un cadre", décrit le colonel. Cette première étape se conclut par une levée de drapeaux en présence de la famille. Les huit à dix mois restants sont dédiés à la formation métier,

dont un stage en entreprise et le passage du permis de conduire. Le recruté perçoit 350 euros par mois, est logé à l'internat, nourri, habillé et transporté le vendredi et le lundi. Tout est expliqué lors de l'entretien.

"On veut que ça parle aux jeunes", indique le lieutenant Toussaint, chargé de la maison du SMA. Des photos de précédentes promotions sont affichées au mur et l'aménagement des salles suit la logique du circuit. L'objectif de cette antenne à Kawéni étant de permettre plus facilement aux potentiels candidats de Mamoudzou de se renseigner (ouverture tous les jours de la semaine) et de participer aux sélections une fois par mois, sans obligation de se rendre à Comban. "Ce sont nos équipes qui se tapent les bouchons sur la route au lieu des jeunes", relève-t-il joyeusement. En parallèle, une permanence est assurée tous les mois dans chaque commune pour pouvoir donner des renseignements aux intéressés. De même que des événements réguliers à Mayotte.

Le SMA de Mayotte réuni en "régiment", pour sa capacité à accueillir depuis 2018 entre 800 et 850 jeunes par an, a pour but de pouvoir en former 1.200 en 2030. Selon le colonel, ils sont entre 1.300 et 1.500 à candidater chaque année. 85% des jeunes formés décrochent à la sortie un CDD de six mois ou un CDI.

Audrey Margerie

LES CONDITIONS À REMPLIR POUR ÊTRE RECRUTÉ

Pour espérer rejoindre les rangs du régiment du service militaire (RSMA), le candidat doit être majeur et avoir moins de 26 ans. Il doit avoir la nationalité française et avoir un casier "judiciairement compatible". C'est-à-dire, explique le colonel Guillaume Larabi : "Il y a une tolérance dans les délits. On peut donner une chance. Mais pas pour une affaire en rapport avec le trafic ni de violences."

ÉDUCATION : NAISSANCE D'UN LABORATOIRE DE MATHÉMATIQUES AU COLLÈGE K2 À KAWÉNI



Ce matin, Jacques Mikulovic était au collège K2 pour inaugurer le laboratoire de mathématiques

Le collège de Kawéni 2 a créé son laboratoire de mathématiques. L'inauguration avait lieu mardi matin, dans le bâtiment H du collège, en présence du Recteur d'académie.

C'est l'histoire d'une équipe de 12 professeurs de mathématiques, soudés et animés par le même désir de « semer des graines » pour éveiller chez leurs élèves l'envie d'apprendre les mathématiques en les rendant ludiques et plus accessibles, qui décident de s'unir en créant un laboratoire destiné aux maths pour les élèves du collège de K2.

« Le pilier c'est la ressource humaine »

Pour se rendre vers ce laboratoire, il faut d'abord traverser la cour et rejoindre l'aile H du collège, où plusieurs salles successives composent plusieurs vastes espaces

pédagogiques, uniquement dédiés aux mathématiques.

Kaïcir Zoubert, professeur de mathématiques et co-fondateur du laboratoire, déclare ainsi que « le cœur du réacteur c'est bien l'échange entre les collègues du collège de K2 (...) Nous allons travailler avec enthousiasme et amour entre nous, les douze collègues de mathématiques, pour répondre à toutes ces problématiques. Le pilier c'est la ressource humaine. L'Homme qui prend le temps de s'investir pour sa république, des valeurs et ses élèves. »

Quand on arrive dans cette bulle des chiffres et des constructions, ce sont d'abord la qualité des locaux et les matériels mis à disposition des élèves qui suscitent l'admiration. Ces salles donnent envie : envie d'apprendre, de jouer, de découvrir... mais pourquoi avoir créé un laboratoire

des mathématiques au collège de K2 et à quoi est-ce que cela sert ?

Un laboratoire de flux humains pour partager et innover

A l'origine de ce projet, l'objectif était de « favoriser les échanges entre les collègues, pour les motiver, partager leurs expériences pédagogiques avec les élèves, partager des exercices » explique Tharothi Nassur, qui enseigne depuis onze années les mathématiques au collège K2 et qui coordonne aujourd'hui l'équipe de mathématiques.

Grâce à l'« énergie des professeurs, leur dynamisme et leur envie de donner à leurs élèves » pour reprendre les mots de cette enseignante, cette équipe de douze professeurs a réussi à créer un « lieu d'échanges et de partage permettant de mettre en commun des outils mathématiques afin d'améliorer l'enseignement des maths. » Tharothi Nassur explique en ce sens que « si une séquence d'apprentissage n'avait pas fonctionné, un professeur pouvait dire au collège en difficulté que tel exercice pouvait être proposé aux élèves, et ainsi avancer ensemble. » Cette enseignante espère que ce laboratoire va fonctionner, elle affirme que « toute l'équipe y croit » et que « les professeurs sont plus que jamais motivés ».

Un collège bien équipé

La création de ce laboratoire a nécessité quelques financements, notamment pour l'achat de matériels et de jeux permettant aux élèves d'« apprendre tout en jouant. » D'après Kaïcir Zoubert, « les établissements publics ne peuvent pas commander du matériel informatique s'ils ne disposent pas de chambre forte. Au collège K2, on a la chance d'en avoir. »

ÉDUCATION : L'ÉDUCATION NATIONALE RECRUTE DES ENSEIGNANTS CONTRACTUELS DU 1ER DEGRÉ

Vous avez la fibre enseignante ? Répondez dans ce cas à l'appel de l'Éducation nationale. Face à l'évolution démographique, les besoins sont de 160 à 200 enseignants contractuels chaque année. « Le recours aux candidatures locales est privilégié pour enseigner dans les écoles de Mayotte », précise le rectorat.

Les professeurs des écoles contractuels sont recrutés au niveau académique sur classement, après des tests d'évaluation

des connaissances, un stage et un entretien final.

Les 5 étapes à suivre pour être recruté(e) :

1. Dépôt du dossier :

Les candidats contractuels déposent leur dossier sur l'application dédiée ACLOE 1er degré. Le niveau minimal admissible est Bac +3. **Les dossiers sont reçus du 1er mars au 31 mars 2024 [sur cette application](#).**



2. Tests d'évaluations :

Tous les candidats sont convoqués pour passer des tests de connaissances en français et en mathématiques. **Ces évaluations se déroulent entre le 8 et le 10 avril 2024.**

3. Stage d'observation :

Les 300 meilleurs candidats font **un stage en observation, d'une semaine du 22 avril au 26 avril 2024**, dans une école pour découvrir la réalité du métier.

4. Entretien devant une commission :

Les candidats sont ensuite convoqués pour une épreuve d'entretien devant une commission de professionnels de l'éducation, présidée par un inspecteur de l'éducation nationale.

5. Formation avant l'entrée dans le métier :

A l'issue de ces tests de connaissances, du stage de découverte professionnelle, de l'entretien de recrutement final, les 200 meilleurs candidats sont retenus. En fonction des besoins, ils ont un contrat pour exercer dans une école pour toute l'année 2024 – 2025.

Les contrats débutent en date du **19 août 2024** afin de permettre aux personnels de suivre une formation obligatoire avant la rentrée scolaire.

La Grande Dictée du Sport, un défi à relever

ÉVÈNEMENT : UNIS POUR L'ACTIVITÉ PHYSIQUE ET LA LITTÉRATURE, MAYOTTE ÉCRIT UNE NOUVELLE PAGE DE SA VITALITÉ ÉDUCATIVE

Culture

La Grande Dictée du Sport, organisée le 1er avril à l'Université de Dembeni, invite tous les âges à se mesurer sur le terrain de la langue et de l'exercice physique. Un exercice ludique et innovant

Dans le cadre de la Grande Cause Nationale dédiée à l'Activité Physique et Sportive pour l'année 2024, une étape de la Grande Dictée du Sport est prévue à Mayotte ! Organisée en collaboration par le rectorat, la DRAJES et l'Université de Mayotte, avec le soutien de la Dictée pour tous, cet événement aura lieu le lundi 1er avril 2024 à partir de 9h30 à l'Université de Mayotte - Dembeni.

Promue par le Président de la République comme

la Grande Cause Nationale de l'année 2024, la promotion de l'activité physique et sportive est au cœur de cette initiative. La Grande Dictée du Sport, un événement ouvert à tous à partir de 10 ans, vise à stimuler à la fois le corps et l'esprit, conformément au célèbre adage "Un esprit sain dans un corps sain".

Les participants, répartis en quatre catégories (primaire, collège, lycée et adulte), auront une heure pour se départager sur un texte emblématique de la littérature française célébrant la pratique sportive. Pour s'inscrire, rien de plus simple : l'inscription est gratuite mais obligatoire jusqu'au mercredi 27 mars 2024 inclus via le lien : Eventbrite - Grande Dictée du Sport à Mayotte



L'étape de Mayotte étant liée au championnat national de la Dictée pour tous, les finalistes de chaque catégorie auront la chance de représenter le territoire lors de la finale nationale à Paris, le 27 avril 2024, sous la prestigieuse Coupole de l'Institut de France.

Cette matinée du 1^{er} avril offrira également l'opportunité aux participants de profiter d'ateliers sportifs, festifs et ludiques, dans le but de sensibiliser à l'importance de l'activité physique quotidienne et de lutter contre la sédentarité.

Nadjim El Farouk

Deux salles de classe inaugurées à Tsimkoura

Ce mercredi 20 mars 2024, deux nouvelles salles de classe ont été inaugurées à l'école primaire de Tsimkoura. La ville de Chirongui explique cette démarche par la volonté d'améliorer les conditions d'accueil des élèves dans le contexte de croissance démographique que connaît Mayotte. Cette inauguration fait suite à la mise en service depuis la semaine dernière d'un réfectoire de 156 repas mutualisés entre les deux écoles de Tsimkoura. Ce réfectoire comporte un bureau tout équipé et climatisé qui est réservé à la directrice de l'école maternelle afin « d'améliorer les conditions de travail du personnel en charge de la gestion des établissements scolaires ». L'accueil des élèves dans les établissements scolaires est souvent compliqué, avec des classes où il manque des professeurs et des



écoles qui ne disposent pas de réfectoire. Il est important que les écoles du territoire puissent se développer en pouvant accueillir tous les élèves dans les meilleures conditions possibles pour leur assurer une bonne scolarité. Mayotte doit faire face à de nombreux enjeux. La croissance démographique impose des mesures

pour assurer l'avenir des enfants. Ces deux nouveaux équipements doivent permettre de répondre, en partie, aux nombreuses problématiques qui impactent le quotidien de nombreux jeunes et d'améliorer les conditions de travail des usagers des établissements scolaires de Tsimkoura.

Dans le cadre de la Grande Cause Nationale dédiée à l'Activité Physique et Sportive en cette année 2024 qui verra Paris accueillir les Jeux olympiques et paralympiques, une étape de LA GRANDE DICTÉE DU SPORT est organisée à Mayotte !

Organisée conjointement par l'Académie, la DRAJES, et l'Université de Mayotte, avec le soutien de la Dictée pour tous (organisateur de l'évènement au niveau national), cette étape mahoraise aura lieu :

Le Lundi 1er avril 2024 dès 9h30 Université de Mayotte – DEMBENI

La promotion de l'activité physique et sportive ayant été décrétée « Grande Cause Nationale 2024 » par le Président de la République, de nombreux évènements vont être organisés, sur tous les territoires, afin de rassembler les Françaises et les Français autour du sport et de ses bienfaits.

Dans cette optique, la Grande Dictée du Sport, évènement inter-

Ludique

La grande dictée du sport



générationnel et ouvert à tous à partir de l'âge de 10 ans, est organisée en 26 étapes réparties sur l'ensemble du territoire national.

L'objectif ? Stimuler le corps ET l'esprit : « Un esprit sain dans un corps sain » !

Sur chaque étape, les participants, répartis en quatre catégories (primaire, collège, lycée et adulte), disposeront d'une heure et d'un texte emblématique de la littérature française célébrant la pratique sportive pour se départager.

Pour participer, rien de plus simple :

Inscription GRATUITE mais OBLIGATOIRE (jusqu'au mercredi 27 mars 2024 inclus) : <https://www.eventbrite.fr/e/billets-grande-dictee-du-sport-a-mayotte-863539308317?aff=oddtcreator>
L'étape de Mayotte étant directement rattachée au championnat national de la Dictée pour tous, organisé à l'occasion des Jeux, les finalistes de chaque catégorie se verront offrir l'opportunité d'aller représenter le territoire lors de la finale nationale qui se tiendra à

Paris, sous la prestigieuse Coupole de l'institut de France, le samedi 27 avril 2024 !

Cette matinée du 1er avril, en plus de promouvoir l'importance de l'esprit, sera également l'occasion, pour tous les participants, de se retrouver autour d'ateliers sportifs, festifs et ludiques. Le but recherché étant, une nouvelle fois, de répondre à l'urgence sanitaire liée à l'explosion de la sédentarité et de mieux faire connaître la nécessité de « Bouger 30 minutes par jour » !

POLITIQUE : L'OBSERVATOIRE DES VIOLENCES RELANÇÉ PAR UN PORTAGE POLITIQUE

Structure lancée en 2020 pour comprendre le phénomène de violence à l'intensité croissante à Mayotte, nous n'avions plus trop de nouvelles de l'Observatoire des violences. Il n'est pas mort, nous assurons la structure qui l'a co-impulsé, le Conseil de la Culture, de l'Éducation et de l'Environnement, et l'élu du CD en charge du social, Madi Vélou. Un statut sous forme de GIP est envisagé.

En concertation avec l'ancien recteur Gilles Halbout, le Conseil de la Culture, de l'Éducation et de l'Environnement (CCEE) devait lancer les bases de l'Observatoire des violences en réponse à l'inquiétant constat de l'augmentation en 2019 des atteintes volontaires à l'intégrité physique, et surtout des violences intrafamiliales, +166%.

Le Rectorat, l'ARS, le Tribunal judiciaire, le Département par le biais du CCEE, la FCPE de Mayotte avaient alors uni leurs forces pour mettre en place un observatoire des violences des jeunes qui se proposait de mener

une étude préalable et d'orienter des actions par le biais de son conseil scientifique. Ces actions permettront d'examiner des faits pour améliorer : la prévention, l'accompagnement, et la répression.

Plutôt que de proposer des solutions clef-en-main, son installation passait par une phase d'interventions écrites de plusieurs personnalités du territoire, écrivains, chercheurs ou simples observateurs, pour notamment lever les tabous et questionner de près sur les violences à Mayotte. Mouhoutar Salim, Zalifa Hassani, Bacar Achiraf, Lucie Kiledjan, Naïlane Attibou, pour ne citer qu'eux, expliquaient noir sur blanc l'importance des mouvements sociaux dans l'émergence de la violence urbaine, l'insuffisante prise en charge des mineurs délinquants, l'impuissance des parents à transmettre des valeurs compatibles avec l'évolution de la société, les dégâts chez les « décrocheurs scolaires », pour se laisser notamment interpellé, « pourquoi le décrochage scolaire n'était-il pas un problème

dans les années 1980 à Mayotte?! » Étaient également mentionnés l'importance du traumatisme vécu durant l'enfance dans « la compulsion à répéter l'abus subi », les violences passées sous silence des institutions et au profit d'arrangements familiaux, les conséquences de l'émergence de l'enfant du juge c'est à dire la crainte chez les parents d'être condamnés pour avoir corrigés un enfant, l'utilisation du fouet, la pratique des murengue, etc. Les sujets abordés étaient nombreux et représentaient déjà une mine d'or de renseignements.

« Des degrés inacceptables de montée en puissance des violences »

Après cette enthousiasmante phase créatrice, un grand vide, alors que le relais devait être pris par les élus du Département pour créer un Observatoire départemental. La crise Covid n'a pas aidé au maintien à niveau des énergies, l'arrivée d'une nouvelle majorité non plus, « il y a eu un flottement, mais nous sommes en train de relancer la machine. Nous avons besoin d'un portage politique par les élus », rapporte Naïlane Attoumane Attibou, directeur du CCEE. L'élu du conseil départemental chargé de la Solidarité, de l'Action sociale et de la Santé, Madi Vélou est partant, ainsi que Zouhourya Mouayad Ben, Chargée des Sports, de la Culture et de la Jeunesse.

Nous avons contacté Madi Vélou. Il a désormais à son actif la structuration de l'Observatoire Départemental de Protection de l'Enfance, et a des idées pour le statut de l'Observatoire des violences : « Nous pourrions aller vers un GIP, un Groupement d'Intérêt Public ». Il permet à des partenaires publics et privés de mettre en commun des moyens pour la mise en œuvre de missions d'intérêt général. « Cela permettrait



Conventions multipartenariales signées en 2020 pour donner naissance à l'Observatoire

d'être accompagné aussi par l'Etat. De notre côté, nous sommes prêts à dégager un budget, mais déjà pour la prévention spécialisée des jeunes en cours de désocialisation et de leur famille, les 3 millions d'euros qui nous sont alloués sont insuffisants pour mener à bien les missions. Or, nous devons agir vite en face de ces degrés inacceptables de montée en puissance des violences. Nous avons maintenant des décès par arme à feu et que l'on pensait cantonnées à certaines zones, mais quand on va dans les villages, on nous dit que les armes sont partout ».

L'élu avait abordé la mise en place



Madi Velou volontaire pour porter la structure avec Zouhourya Mouayad Ben

conjointe de l'Observatoire avec le préfet Suquet, « il nous a beaucoup aidé par ailleurs dans [l'obtention de compensations de l'Etat de 100 millions d'euros](#) sur notre action

sociale et la protection de l'enfance. » En écho aux écrits que nous avons évoqués plus haut, Madi Vélou se rappelle de ses fonctions exercées à La Réunion en 2010, « j'ai pu consulter des études sociologiques portant sur les ados et les plus jeunes très intéressantes, nous devons y travailler ici avec des productions d'experts dans ce domaine. Nous mettrons le budget pour. C'est arrivé à un niveau tel qu'on ne peut fermer les yeux ». L'élu doit évoquer le sujet avec le sous-préfet à la Cohésion sociale Cédric Herkner lors de leur rencontre la semaine prochaine.

Anne Perzo-Lafond

LES COLLÉGIENS ONT SORTI LES CLUBS AU CHAMPIONNAT ACADÉMIQUE



Cinquante-si élèves se sont départagés sur le neuf trous du golf " Les Ylangs " à Combani, ce mercredi.

Cinquante-six élèves des collèges de Doujani, M'tsamboro et Tsingoni s'étaient donné rendez-vous, ce mercredi, au golf " Les Ylangs " à Combani pour le championnat académique annuel de la discipline organisé par l'Union nationale du sport scolaire (UNSS). C'est le collège de Tsingoni qui a gagné le droit de représenter Mayotte aux championnats de France, au mois de juin.

Chaque mercredi, les élèves des associations sportives des collèges de M'tsamboro, Doujani et Tsingoni ont l'occasion de s'adonner au golf. Ce sport de précision, qui nécessite de la patience et du "self control", est régulièrement mis en avant par l'Union nationale du sport scolaire, qui œuvre à créer des manifestations sportives inter-établissements scolaires sur l'île. Un championnat académique impliquant les différentes associations sportives "golf" des collèges Mahorais s'est ainsi tenu ce mercredi 20 mars, au golf " Les Ylangs " à Combani. Cinquante-six participants se sont affrontés sur le neuf trous.

L'occasion, pour le collège de Doujani, de rappeler



Dans chaque équipe, un arbitre et un coach, formés au sein des associations sportives, encadrent l'avancée des joueurs.



Une équipe du collège M'tsamboro figure à la deuxième place dans la catégorie " championnat



Légende photo 3 : Une équipe du collège de Tsingoni a terminé en haut du podium dans la catégorie " championnat d'établissement " et se qualifie pour les championnats de France, qui auront lieu dans le Jura en juin.



Pierre Rivaud, professeur d'EPS au collège de Doujani, a mobilisé 45 élèves dans son association sportive " golf ".

que la discipline de Tiger Woods n'est pas prise à la légère à Mamoudzou. L'établissement compte à ce jour quarante-cinq inscrits dans son association sportive " golf ". Pierre Rivaud, professeur d'EPS et responsable de cette section sportive, avait propulsé l'an dernier sa jeune équipe à la huitième place au championnat de France UNSS de golf. Un an plus tard, force est de constater qu'il est difficile d'empiéter sur les plates-bandes des golfeurs aux tee-shirts rouge. Doujani a trusté le haut du classement dans la catégorie " excellence ", ce mercredi. La répartition des équipes s'est voulue plus équilibrée dans le " championnat établissements " (voir photos). Quatre collégiens de Tsingoni terminent en haut du podium, suivis de deux équipes, respectivement en provenance de M'tsamboro et de Doujani.



Quatre jeunes reporters du collège de Doujani ont couvert l'évènement et produiront un reportage vidéo.



Doujani se contente d'une troisième place dans la catégorie " championnat d'établissement ". Les autres équipes du collège jouaient dans la catégorie " excellence ".

Une dernière catégorie, nommée " sport partagé ", a permis à huit élèves en situation de handicap de participer à l'évènement. " C'est un sport pour les élèves jugés par les élèves ", Élicite Philippe Poirier, directeur adjoint de l'UNSS Mayotte. Pour cause, les arbitres de la compétition étaient des collégiens, formés au préalable, tout comme les coaches des huit équipes qui ont concouru ce mercredi.

Samuel Reficé



ÉDUCATION : SEMAINE DE LA PRESSE : LES ÉLÈVES À L'ÉCOLE DE L'INFORMATION



Le lycée Bamana a organisé plusieurs événements à l'occasion de la Semaine de la presse et des médias

A l'occasion de la Semaine de la presse et des médias dans les écoles (SPME) plusieurs événements sont organisés dans les établissements scolaires de l'île. Les élèves de classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE) du lycée Bamana se sont ainsi exercés mercredi matin à l'écriture d'un article de presse en présence du recteur de l'académie, Jacques Mikulovic.

Cette année le thème de la 35e édition de la Semaine de la presse et des médias est : « L'info sur tous les fronts ». Les élèves du lycée Bamana ont ainsi pu être sensibilisés au métier de reporter de guerre en appréhendant le risque en zone de conflit grâce à une conférence de Florence Aubenas, reporter de guerre, organisée lundi en visioconférence.

De la nécessité de savoir s'informer

« La SPME est l'occasion pour les élèves de rencontrer des journalistes d'une part, mais surtout de lire un article en ligne grâce au réseau CLEMI (Centre pour l'éducation aux

médias et à l'information) qui permet aux élèves et aux établissements scolaires d'avoir accès gratuitement, durant la semaine, à des ressources journalistiques, indique Patrick Cherié, professeur documentaliste au lycée Bamana. En outre, le recteur Jacques Mikulovic n'aurait manqué cet événement pour rien au monde car pour lui l'éducation aux médias est une chose importante. « Beaucoup d'informations sont véhiculées au travers d'images chocs entraînant des émotions... Tout cela demande de savoir décoder le message et de comprendre sa signification. Quelle est l'intention recherchée à travers la diffusion de cette information ? Cela nécessite de pouvoir objectiver les choses », explique-t-il.

Car en effet, il devient de plus en plus nécessaire de savoir décrypter une information. Quelle est la source ? Quel est le but recherché ? Est-ce une info ou une intox. Le journaliste a le devoir de vérifier son information et de la recouper avec d'autres sources pour vérifier la véracité d'un fait. Il est donc primordial d'aller à la recherche

de l'information et de se poser les bonnes questions : Qui ? Quoi ? Où ? Quand ? Comment ? Pourquoi ? C'est ce qui guide le journaliste dans sa quête de la vérité. Car le journaliste ne peut pas être entièrement neutre, il est forcément influencé par son éducation, sa propre expérience, son milieu... Aussi à défaut de pouvoir être neutre il doit être le plus objectif possible et surtout honnête en donnant la parole à toutes les parties en ayant une approche constructive, voire didactique. Beaucoup d'écoles de journalisme prônent la mise en valeur des faits : « Les faits, les faits, rien que les faits » ont entendu beaucoup d'étudiants en journalisme durant leur formation. D'aucuns considèrent qu'il faut aller au-delà, notamment concernant les faits divers.

Les réseaux sociaux : une source de désinformation ?

Les réseaux sociaux jouent un rôle important dans la diffusion des informations. Cela a amené de nombreuses rédactions à faire du « fact checking » (vérification des faits) de par l'ampleur de la désinformation que l'on peut y trouver. Jacques Mikulovic estime que cela peut poser problème dans la mesure où « les réseaux sociaux fonctionnent avec des algorithmes. Les individus se retrouvent dans une bulle de pensée commune, ils sont avec des gens qui pensent la même chose qu'eux. C'est un problème car il est nécessaire à mon sens d'avoir plusieurs visions dans un domaine, d'avoir une pluralité. D'où l'importance de l'éducation afin d'avoir une méthodologie et de pouvoir diversifier les sources ». Le recteur se méfie également de la facilité que sont par exemple les tweets ou les vidéos courtes. « Ils jouent sur l'émotion, mais cela pose souvent des problèmes de véracité concernant les informations qu'ils

diffusent. Il est donc nécessaire de pousser les gens à comprendre ce qui se passe, notamment grâce à l'éducation, il faut aller chercher l'information et avoir l'esprit critique».

Bientôt un journal interne au lycée Bamana

C'est ce que souhaite Patrick Cheriet suite à cette semaine de sensibilisation aux médias. « D'ici la fin de la semaine nous aimerions déjà constituer un comité de rédaction avec tous les élèves volontaires du lycée afin de recréer un journal sous forme de newsletter (lettre d'information) afin que les élèves parlent d'eux et de ce qu'ils font. Dans l'idéal elle



Patrick Cheriet est professeur documentaliste au lycée Bamana

serait hebdomadaire et où pourrait figurer des événements culturels par exemple ». Cette newsletter serait ainsi faite à 100% par les élèves du lycée et ils seraient encadrés par des professeurs. « L'objectif serait de communiquer sur ce qui se passe au sein du lycée, car beaucoup font des choses positives qu'il faudrait mettre en valeur comme de la danse, du sport, certains jouent même aux échecs... Montrer qu'il y a des choses positives qui se passent et pas seulement que du négatif. Cela permettrait également de tisser du lien entre les gens et de communiquer », explique le professeur. Alors jeunes journalistes en herbe à vos stylos !

B.J.

TOURISME : DES FORMATIONS ET DES EMPLOIS VOUS ATTENDENT DANS L'ÎLE AUX PARFUMS

La semaine des métiers du tourisme a lieu jusqu'au 24 mars. Pour cette occasion l'Agence d'Attractivité & de Développement Touristique de Mayotte a organisé un forum mercredi matin, sur le parvis de la place de la République à Mamoudzou afin de présenter les offres d'emplois et de formations disponibles à Mayotte dans ce secteur.

C'est la deuxième édition de la semaine des métiers du tourisme qui s'est ouverte lundi. Cette année c'est le tourisme durable, « vert » qui est mis en valeur, notamment dans l'île au lagon où près d'une quinzaine de stands étaient présents hier, place de la République, parmi lesquels les offices de tourisme, des clubs de plongée, des agences de voyages, ou encore des organismes de formation à l'image de l'école Vatel.

L'école Vatel forme les futurs managers dans le secteur de l'hôtellerie et du tourisme

Encore peu connue des étudiants mahorais, l'école Vatel de Mayotte existe depuis 3 ans et continue de monter en puissance. Cette année c'est la toute première promotion qui devrait sortir diplômée après trois années d'études supérieures. « L'école Vatel est une école de management dans l'hôtellerie et le tourisme qui délivre, après trois années d'études, un diplôme de bachelier reconnu au niveau international », indique Kiboutia Mkadara, responsable des stages au sein de l'école Vatel Mayotte. Pour être recruté, il faut avoir le bac, être Français et avoir des bases en anglais. Une fois que ces trois conditions sont remplies les candidats doivent passer un test écrit (dictée) et un entretien de motivation.

« Les gros modules de la formation sont axés sur l'anglais et la gestion



Beaucoup de jeunes se sont déplacés au forum des métiers du tourisme

financière, car ce sont de futurs managers et entrepreneurs », complète Kiboutia. Les étudiants de la première promotion de Mayotte devraient obtenir leur diplôme à la fin du mois d'avril et auront le même niveau que les autres élèves des écoles Vatel réparties dans le monde, même si la responsable des stages ne cache pas qu'il a fallu s'adapter à Mayotte : « Ici les défis sont majeurs pour accompagner les jeunes, notamment en ce qui concerne le niveau scolaire... Aussi, nous avons mis en place des cours de français en plus pour rattraper le retard car le diplôme étant reconnu internationalement l'examen est le même que dans les autres écoles Vatel ».

Si l'école était présente au forum organisé par l'AaDTM, « c'est pour accroître sa visibilité sur le territoire, car c'est la seule école supérieure d'excellence dans le secteur. On mise ainsi sur l'excellence pour élever Mayotte et contribuer au dé-

veloppement du tourisme, insiste la mahoraise, elle-même diplômée de l'école Vatel de l'île Maurice. En étant diplômé de Vatel vous intégrez une famille et un carnet d'adresse. Vous avez un emploi assuré dès que vous sortirez de l'école », assure-t-elle. Et il vaut mieux car à 7.000 euros l'année (21.000 euros les trois années de formation), ce n'est accessible à toutes les familles mahoraises. « Certes c'est cher, mais en tant que région ultramarine des aides sont accessibles, ainsi que des facilités de paiement, sans compter les gratifications durant les stages... Les parents doivent comprendre que les études supérieures c'est un investissement pour l'avenir afin de garantir un emploi. L'éducation doit être une priorité pour sauver Mayotte. D'autant plus qu'en sortant de chez Vatel, ils commenceront avec un salaire de 2.000 euros nets par mois ».

B.J.

ÉDUCATION : RÉFECTOIRE ET SALLES DE CLASSES INAUGURÉS DANS LE VILLAGE DE TSIMKURA

C'est une nouvelle rare et qui nous est chère : la commune de Chirongui investit dans l'éducation des enfants et n'en est pas peu fière.

« La municipalité porte la conviction selon laquelle l'avenir de la commune et de Mayotte ce sont nos enfants. Et la municipalité est également convaincue que cette affirmation ne doit pas rester un slogan vain », annonce la mairie où siège Bihaki Daouda, en préambule de la livraison de deux salles de classe.

Elles doivent permettre de maintenir les nouveaux rythmes scolaires « qui sont cruciaux à la réussite de nos enfants. » Un investissement pensé en réponse au contexte de croissance démographique.

Autre annonce qui doit considérablement augmenter les conditions d'accueil des élèves et renforcer la mise en œuvre des nouveaux rythmes scolaires, l'inauguration la semaine dernière



Deux classes aussitôt mises en service

d'un réfectoire de 156 places, « mutualisé entre les deux écoles de Tsimkoura ».

Il comporte un bureau équipé et climatisé réservé à la directrice de l'école maternelle « afin d'améliorer

les conditions de travail du personnel en charge de la gestion de nos établissements scolaires. »

Nous ne sommes pas encore sur des opérations de créations d'écoles, mais c'est un premier pas.



Inauguration par le maire

LOISIR : SPORT/LOISIRS : EN ROUTE POUR LES JO AVEC LA GRANDE RANDONNÉE VERS PARIS



Une rando organisée par la 3CO (archives)

A l'occasion des Jeux olympiques qui auront lieu à Paris, l'Office Intercommunal des Sports du Centre-Ouest (l'OIS de la 3CO) va proposer d'ici quelques semaines des activités sportives sur le territoire en lien avec cet événement majeur, notamment « La grande randonnée vers Paris ».

L'Office Intercommunal des Sports du Centre-Ouest propose régulièrement différentes activités sportives de plein air comme de la randonnée, du kayak, ... aux enfants et aux habitants de la Communauté de communes du Centre-Ouest. « Notre cible principale est la jeunesse, les enfants âgés de 6 à 18 ans. Mais nous proposons aussi de temps en temps des activités tout public », indique Chaima Boina, directrice de l'Office Intercommunal des Sports du Centre-Ouest. L'OIS contribue notamment à mettre en place des activités sportives dans les écoles du premier degré pour pallier au déficit

de sport à l'école, aussi nous leur proposons d'apprendre à faire du vélo, de s'initier à l'athlétisme ou encore de pratiquer plusieurs sports collectifs ».

« La grande randonnée vers Paris » en écho aux Jeux olympiques

Cette grande randonnée sera ouverte à tous, petits et grands, et même aux personnes à mobilité réduite. Elle s'étalera sur 5 jours, du 1er mai au 5 mai 2024. « A l'occasion des JO, la fédération française de randonnée pédestre a décidé d'organiser des randonnées sur l'ensemble du territoire national... pour terminer par une grande randonnée vers Paris, où des ambassadeurs de chaque territoire y participeront », explique Chaima Boina. A Mayotte, 5 boucles seront organisées pour un total de 90 km. La première boucle sera organisée le 1er mai et concernera le nord de l'île, entre Acoua et Mtsamboro. Le 2 mai ce

à Mamoudzou et sur le territoire de la Cadema ; la dernière boucle aura lieu le 5 mai du côté de Tsingoni. « Les boucles feront au minimum 15 km et dureront entre 5h et 7h30, elles commenceront donc tôt le matin, précise la directrice de l'OIS de la 3CO. Et comme pour les JO, il y aura une cérémonie d'ouverture et une de clôture ».

Cerise sur le gâteau, la fédération de randonnée pédestre ayant passé une convention avec l'Unesco (Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture), il sera aussi question, à travers cet événement, de valoriser la culture et les coutumes locales, les savoir-faire et les traditions, ainsi que de sensibiliser la population à la préservation de l'environnement. « A l'issue de ces 5 jours de randonnée dans l'île, des ambassadeurs seront désignés pour aller représenter Mayotte et ses valeurs dans l'Hexagone et participer à l'ultime grande randonnée sur Paris, le GR 75. Ils auront pour tâche également de représenter Mayotte et faire connaître l'île au lagon aux autres ambassadeurs régionaux, au travers des traditions et de la culture mahoraise, mais aussi de les sensibiliser aux enjeux environnementaux de notre île », souligne Chaima.

La 2e édition du festival des sports de nature

Un autre événement va également être proposé par l'Office Intercommunal des Sports du Centre-Ouest au mois de mai : La 2e édition du festival des sports de nature. « Comme l'an passé, nous allons valoriser les sports de nature et le tourisme vert. Nous nous sommes rendus

méconnaissance des sports de nature. Ce sera ainsi l'occasion de proposer des sorties et des activités autour de cette thématique ».

Cet événement se déroulera durant un week-end, du 31 mai au 2 juin, sur la plage de Mtsangabeach. Plusieurs structures, associations, organismes œuvrant autour de la nature seront présents et proposeront des animations et des activités pour tous. « Nous allons organiser un escape game en pleine nature, il y aura des activités nautiques, des animations sportives et plusieurs compétitions, notamment en kayak, en VTT et en course. L'idée est qu'un maximum de monde puisse y participer, ce sera ouvert à tous, jeunes et moins jeunes et par tranches d'âges ». Pour l'instant une vingtaine d'équipes se sont inscrites et il reste encore de la place puisque l'année dernière, lors de la première édition, 90 équipes étaient alors en compétition...



Le Kayak fera partie des activités proposées lors de la 2e édition du festival des sports de nature

B.J.

SPORT : LES 3 CHAMPIONNATS D'ACADÉMIE SPORTS COLLECTIFS SE TIENDRONT LE 27 MARS À MAMOUDZOU

The image displays three promotional banners for sports championships organized by the UNSS 976. Each banner features a photograph of the respective sport in progress and includes the following text:

- Handball Minimes Garçons:** CHAMPIONNAT D'ACADÉMIE, Halle KAWENI, 27 MARS 2024.
- Basket Ball Minimes Garçons:** CHAMPIONNAT D'ACADÉMIE, Gymnase M Gombani, 27 MARS 2024.
- Futsal Minimes Filles:** CHAMPIONNAT D'ACADÉMIE, HALLE BAOBAB, 27 MARS 2024.

A l'issue de ces championnats, les 3 champions de l'académie de Mayotte dans les disciplines suivantes représenteront notre département pour les championnats de France:

- Futsal minimes filles – Bar le Duc (Meuse) du 4 au 7 juin
- Handball minimes garçons – St Cyr sur Loire (Indre et Loire) du 28 au 31 mai
- Basket ball minimes garçons – St Brieuc (Côtes d'Armor) du 3 au 6 juin

DES ÉLÈVES DU LYCÉE YOUNOUSSA-BAMANA SE GLISSENT DANS LA PEAU DE JOURNALISTES

La semaine de la presse et des médias dans l'école a donné lieu, ce mercredi, à un exercice pratique, au lycée Younoussa-Bamana, à Mamoudzou. Et pour une application concrète, quoi de mieux que de se concentrer sur l'actualité de ce lundi : une bagarre dans le lycée ?

// *Qu'est-ce qui s'est passé ?*, interroge le professeur documentaliste Patrick Cheriet devant dix élèves qui préparent le concours préparatoire aux grandes écoles (CPGE). Ce mercredi, troisième journée de la 35ème édition nationale de la semaine de la presse et des médias dans l'école (SPME), ces jeunes majeurs doivent se mettre dans la peau d'un journaliste et reconstituer les événements de lundi : une bagarre entre jeunes dans l'enceinte de leur lycée, Younoussa-Bamana, à Mamoudzou, ayant entraîné l'hospitalisation d'un jeune du village de M'tsapéré.

Ils reviennent, auprès de l'intervenante de Mayotte La 1ère, Anastasia Laguerra, sur les éléments récoltés plus tôt, après avoir interrogé plusieurs sources, témoins de l'altercation : surveillants, élèves, équipes mobiles de sécurité (EMS)... *"Mais vous auriez pu aussi aller voir les enseignants, des jeunes de Doujani [qui auraient reposé après une première attaque d'un jeune de M'tsapéré lit-on sur le tableau] pour comprendre les raisons du conflit, mais aussi la direction et le recteur..."*, complète la journaliste.

Deux jours après avoir pu converser en visioconférence avec la journaliste du Monde Florence Aubenas, cette session d'éducation aux médias permet de retourner aux fondamentaux du jour-



La journaliste de Mayotte La 1ère, Anastasia Laguerra, est intervenue ce mercredi matin au lycée Younoussa-Bamana pour sensibiliser des élèves au métier de journaliste. Avec comme cas concret sur lequel enquêter : l'altercation entre jeunes qui s'est déroulée ce lundi.

nalisme : la récolte d'informations (factuelles : Quoi ? Qui ? Où ? Quand ? Comment ? Pourquoi ?) et l'importance de croiser ses sources pour obtenir plusieurs points de vue. Ou *"leur vérité"*, chacun ayant la sienne, apporte comme

nuance Samuel Fabre, professeur de littérature, pour rebondir sur le thème de leur épreuve de culture générale pour le CPGE : *"Faire croire"*. Raison pour laquelle cette classe a été choisie pour participer à ces journées des médias.

INTERROGER L'IMPACT DES MÉDIAS

Le recteur, Jacques Mikulovic, en a également profité pour glisser quelques mots au sujet de la ligne éditoriale d'un journal : le choix de traiter tel ou tel événement, et sous quel angle. Remettant en question l'intérêt de parler de la bagarre de lundi en elle-même dans les journaux, dont la médiatisation peut sous-entendre pour les jeunes concernés *"une validation de leur exploit"*, les rendre plus visibles. Il détaille cependant que d'écrire sur les raisons des rivalités entre jeunes de différents villages pourrait être selon lui *"très intéressant"*.

La suite de ces interventions donnera lieu à l'écriture, en groupes, d'un article, pour s'exercer à la mise en forme de l'information mais aussi se familiariser au sens même du journalisme : écrire pour être lu.

L'après-midi, cette classe visitera les locaux de Mayotte La 1ère. Et toujours dans le but de sensibiliser les élèves à la lecture de la presse, en cette semaine dédiée qui se termine samedi 23 mars, tous peuvent consulter des articles de presse gratuitement et librement sur le portail numérique du lycée.



Le recteur, Jacques Mikulovic, a tenu, dans un discours, à souligner l'importance des médias, mais aussi celle de réfléchir aux conséquences d'une publication concernant la médiatisation de faits de violence, au détriment, peut-être, d'autres actualités.

Audrey Margerie



Suivez toute l'actualité
de l'académie sur

ac-mayotte.fr



Cliquez sur l'icône pour
accéder à nos réseaux sociaux



**RÉGION ACADÉMIQUE
MAYOTTE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*